

14 – **DEMAIN LE VERCORS**

Un territoire pour vivre et en vivre

4 – **CŒUR DE NATURE**

Herbouilly, plaine « scandinave »
au cœur d'une forêt

32 – **VERCORS À VIVRE**

Rencontre avec quelques arbres
hors du commun

18 – **LES PAGES DU SYNDICAT MIXTE**

19 – La forêt, à la croisée des chemins

21 – Relocaliser la filière bois

22 – En route vers la transition énergétique

25 – L'AMI : pour une culture d'initiatives locales

26 – Mathieu Rivero, la forêt dans la peau

27 – Révision de la charte du Parc : Cap sur 2038 !



UN BALCON SUR LE VERCORS | P 2 à 17

- 2 ÉDITO & PANORAMA
- 4 CŒUR DE NATURE
Herbouilly, plaine « scandinave » au cœur d'une forêt
- 7 CAS D'ESPÈCE
À l'ombre du tilleul
- 8 TERRITOIRE INSPIRÉ
Pont-en-Royans, entre plaine et montagne
- 11 PORTRAIT
Éric Roussel, passionné de nature
- 12 INITIATIVES
Bûcherons-débardeurs, jardiniers de la forêt
- 14 DEMAIN LE VERCORS
Un territoire pour vivre et en vivre
- 17 LÀ EST LA QUESTION
L'équilibre sylvo-cynégétique : le dilemme du cerf et du sapin

LES PAGES DU SYNDICAT MIXTE | P 18 à 27

- 18 AUJOURD'HUI AVEC
Yves Baudrier, vice-président en charge de la culture, de l'éducation et de la participation citoyenne
- 19 LE ZOOM DU CONSEIL SCIENTIFIQUE
La forêt, à la croisée des chemins
- 21 LA PAROLE À UN OU UNE ÉLU-E DU TERRITOIRE
avec Robert Alleyron-Biron maire de La Rivière
Relocaliser la filière bois
- 22 DOSSIER
En route vers la transition énergétique
- 25 LES PIEDS DANS LE PARC
L'AMI : pour une culture d'initiatives locales
- 26 UNE ÉQUIPE, DES MÉTIERS
Mathieu Rivero, la forêt dans la peau
- 27 CAP 2038
Révision de la charte du Parc : Cap sur 2038 !

VERCORS À VIVRE | P 28 à 35

- 28 Des promenades, des lectures
- 30 Quatre montagnes : une route gourmande du Bleu du Vercors-Sassenage
- 32 Rencontre avec quelques arbres hors du commun
- 34 Un tour du Vercors en littérature

Édifiées sur un aplomb rocheux, les célèbres maisons suspendues de Pont-en-Royans sur le bord de la Bourne.



Photo: Jean-Michel Pouy

Photo: Vincent Faivre



Marguerite prise par le givre.



Photo: Gregory Leucougravy

Sur le tournage d'un film sur le Parc du Vercors pour Ushuaia TV réalisé par Laurent Charbonnier.



Photo: Priscilla Vuas

Sur le velours doré du petit matin, un randonneur contemple le géant solitaire du Vercors depuis le Pas de la Selle.

Photo: Atoutcorde



Formation au métier de cordiste proposée par Atoutcorde à Villard-de-Lans.



Photo: Pascal Conche

Élevage de bisons à la ferme des Prés Lauzès à Méaudre.



PHOTO: PNRV

Les Parcs naturels régionaux de France sont globalement très boisés. Le Vercors offre un paysage constitué à 70% de forêts (plus de 2 fois la moyenne nationale !), réparties équitablement

entre propriétaires privés et publics. La forêt n'est pas qu'un simple écrin paysager, elle comporte une dimension écologique et économique, pourvoyeuse d'emplois locaux non délocalisables. Ces trois piliers participent du développement durable. Cependant, la gestion de la forêt est peu connue : perte de la culture forestière, amalgames dus au pillage de certaines forêts du globe. Or, en France, la forêt s'accroît chaque année.

En s'appuyant sur ses partenaires, le Parc du Vercors contribue au développement de la filière forêt-bois en faisant la promotion de ce matériau vertueux (construction et énergie). Nous nous engageons sur les enjeux de la gestion durable : desserte, équilibre forêt-gibier, fenêtres paysagères, suivi du changement climatique... Mais également sur la communication auprès du grand public. L'opération « Vis ma vie de bûcheron » (en juillet et août derniers) a permis de faire découvrir la gestion et l'exploitation forestières à une centaine de personnes. Ce fût l'occasion aux professionnels de la forêt de partager leur expérience. La multifonctionnalité a pris là, toute sa mesure. Oui, nous devons, tous ensemble, tisser des liens entre les acteurs du territoire et entre l'homme et la forêt. Ces actions sont autant de « petits cailloux » qui montrent le chemin de la transition énergétique et écologique.

Jacques Adenot, Président

Photo: Emmanuel Breteau

Léos, bûcheron tchèque, prépare un arbre qui fera office de pylône pour l'installation du câble de débardage aérien. Chichilianne



Photo: Emmanuel Breteau

Retour de la transhumance dans le Trièves.

Photo: Lionel Pascale



Au cœur de l'automne, fin de journée dans la descente du pas des Écondus.

LE VERCORS n° 74 | Octobre 2018

Directeur de la publication : Jacques Adenot
Directeur de la rédaction : Olivier Putot
Rédactrice en chef : Raphaële Bruyère
Iconographe : Sandrine Collavet
Ont collaboré à la rédaction de ce numéro : Jeanne Aimé-Sintès, Angela Boils, Élisabeth Boudry, Carole Desplanque, Margot Isk, Corine Lacrampe, Marie Paturel, Laurent Rivet, Leïla Shahshahani, Bernard Lelièvre de la *Librairie Mosaïque*, Françoise et David de la *Librairie Le temps retrouvé*, Claude Ruel de *Cuisine et passion en Vercors, Terre vivante*.
À l'illustration : Marc Perotto.
Rellecteurs : Nicolas Antoine, Armelle Bouquet, Djamilia Bazoge, Benoît Betton, Pierre-Eymard Biron, Éric Charron, Stéphane Fayollat, Aurélie Gachon, Chrystelle Hustache, Emmanuel Jeanjean, Marie Kouklevsky, Jean-Luc Langlois, Pierre Mayade, Noëlie Ortéga, Mathieu Rivéro, Mathieu Rocheblave, Agnès Tréquet, Michel Vartanian.
Réalisation : Corinne Tourrasse
Photographie de couverture : Emmanuel Breteau
Imprimeur : Fabrègue imprimeur
PNR du Vercors : 255, chemin des Fusillés - 38250 Lans-en-Vercors
 Tél. 04 76 94 38 26 - www.parc-du-vercors.fr
Dépôt légal à parution : ISSN 2271-2364
Commission paritaire : 2-123ADEP



HERBOUILLY, PLAINE « SCANDINAVE » AU CŒUR D'UNE FORÊT

Photo: Éric Charron



Photo: Éric Charron

Au cœur du Parc du Vercors, entre 1 250 et 1 350 mètres d'altitude, la plaine d'Herbouilly surprend par son paysage ouvert ceinturé de forêt. Cette clairière est une vaste pelouse riche, utile à l'agriculture mais fragile, protégée par un arrêté de biotope.

Située sur les communes de Saint-Martin-en-Vercors, Saint-Julien-en-Vercors et Villard-de-Lans, cette petite Scandinavie invite au ski de fond en hiver, à la randonnée en été ou à la contemplation de son vaste panorama comme le suggère le belvédère d'interprétation conçu par le Groupe Patrimoine du Vercors et inauguré en 2018.

LA GÉOLOGIE DONNE LE TON

Dès le début de la formation des Alpes, vers - 65 millions d'années, les grandes failles qui caractérisent la région du Vercors fracturent le futur massif : le site d'Herbouilly est alors délimité par deux accidents à l'est et à l'ouest. Par la suite, l'érosion modèle les roches par leur dissolution et apporte sa touche aux pay-

sages. Cette plaine est typique d'une morphologie karstique, appelée « poljé » qui correspond à une vaste doline¹ ou à plusieurs dolines juxtaposées (comme sur la plaine de Darbounouse un peu plus au sud). Comme en d'autres lieux du Vercors, le bassin d'Herbouilly est parcouru de gouffres ou scialets et de grottes qui intéressent les spéléologues, mais aussi de lapiaz sculptés par les eaux. L'ensemble du relief karstique filtre et draine les eaux de surfaces et les eaux souterraines. Le Gour Fumant et la grotte des Ramats, par exemple, sont en relation directe avec le captage d'eau potable de l'Adouin qui alimente le village de Saint-Martin et le hameau de

Tourtret, ce qui rend la plaine d'Herbouilly sensible à toute pollution.

LA BIODIVERSITÉ S'EXPRIME

Un arrêté de biotope inter-préfectoral, entre l'Isère et la Drôme, vise à protéger 92 hectares de cette plaine étonnante, un milieu ouvert disposé au milieu d'un massif forestier (clairière intra-forestière) qui offre une diversité d'habitats à la flore et à la faune. La caractéristique essentielle de cette plaine est qu'elle fonctionne en « combe à froid », c'est-à-dire qu'elle entretient une anomalie thermique donnant un type de végétation que l'on trouverait habituellement plus en altitude : végétation de milieux

La plaine d'Herbouilly surprend par son paysage ouvert ceinturé de forêt



Photo: Marc Regnier



Photo: Géraldine Le Duc

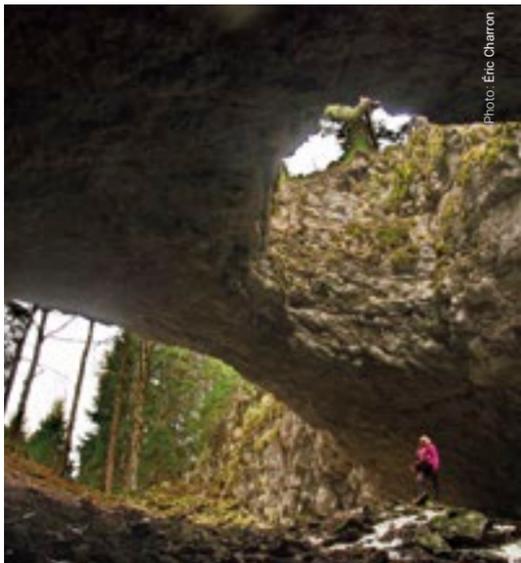


Photo: Éric Charron

ouverts (le froid bloquant la dynamique forestière) et pins à crochet. Le vallon abrite, entre autres, le millepertuis de Richer ainsi que le trolle d'Europe, présent autour de la ruine, qui ressemble à un gros bouton d'or aux fleurs entièrement fermées. Tout l'été, leurs fleurs jaunes et lumineuses égailent la prairie. De nombreuses orchidées sont également présentes, comme l'orchis de Traunsteiner, protégé en Rhône-Alpes, présent au nord de la

plaine dans la zone humide, si rare en Vercors. Tantôt perché sur un piquet, tantôt sur un buisson ou une haute tige, le tarier des prés fait entendre sa strophe rapide. Ce visiteur d'été est une espèce emblématique de la plaine d'Herbouilly, qu'il apprécie pour ses prairies de fauche exploitées de manière peu intensive. Les nombreux perchoirs, mais également les touffes d'herbes hautes où il niche sont une aubaine. Ce petit passereau,

Ci-dessus : la Cheminée d'Herbouilly, un scialet formant une belle arche. À gauche, des Trolles d'Europe et à côté un Tarier des prés.

1. Excavation circulaire fermée de nature karstique, à fond plus ou moins plat, pouvant avoir de dix à plusieurs centaines de mètres de diamètre.



Photo: PNRV / Mathieu Rocheblave

En 2014, le Parc du Vercors accompagne les jeunes du chantier de l'association Concordia à consolider la ferme ruinée d'Herbouilly, un projet suivi par l'association des amis d'Herbouilly.



Photo: PNRV / Stéphanie Fayolle

autrefois commun, est un bio-indicateur de la qualité des prairies naturelles ou semi-naturelles, riches en flore et en insectes. Comment le reconnaître ? À son large sourcil bien dessiné, ocre chez la femelle, blanc chez le mâle.

L'HISTOIRE AU RENDEZ-VOUS

Depuis fort longtemps, le val d'Herbouilly est également utilisé par l'homme. Jean-Luc Destombes souligne que « cette plaine est l'un des rares terrains de défrichages et labourables de la région, son exploitation a du commencer très tôt, même s'il est difficile de dire précisément à quelle époque »². Bornes, cartes, écrits témoignent des conflits récurrents qui opposent propriétaires et occupants dans l'utilisation de ce pâturage précieux, attestée depuis le Moyen-Âge. La destinée agricole du site est notamment incarnée par la famille Martin-Roche qui, à partir de 1867, s'établit pour quatre générations à Herbouilly. Elle participe également à l'accueil des premiers touristes : dès 1871 « la ferme du haut devient maison d'accueil pour les voyageurs, les bergers, les promeneurs de passage » précise Jacqueline Hache dans son article Les bâtis d'Herbouilly. Puis, en 1937, « Alfred Roche, neveu d'Henri Roche,

devient propriétaire de la ferme du bas et fait construire une extension car les touristes, voyageurs, skieurs passent souvent là-haut ».

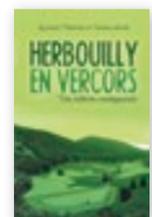
La mémoire des lieux est aussi liée aux événements de la Seconde Guerre mondiale et de la Résistance dans le Vercors, tandis que deux fermes sont encore occupées. Jean Prévost, alias le capitaine Goderville, établit son quartier général à la ferme « la Jeanne » alors qu'il défend le secteur du Pas de la Sambue. Le 23 juillet 1944, le belvédère de Valchevrière et le Pas de la Sambue cèdent, les familles résidant à Herbouilly fuient, les résistants se rabattent ; les Allemands brûlent les deux fermes et abattent une quarantaine de vaches. En 2014, la ferme ruinée d'Herbouilly est consolidée lors d'un chantier suivi par l'association des amis d'Herbouilly et réalisé par l'association Concordia. Il reste donc toujours une trace de ce dernier bastion de l'habitat permanent sur les hauts plateaux (hors réserve) et de son rôle dans la Résistance.

EN SAVOIR PLUS

Deux ouvrages, parus au printemps et à l'été 2018, font la part belle à l'histoire de la plaine d'Herbouilly, de la formation du paysage à l'occupation humaine au fil du temps. Chaque publication développe un angle de vue original et passionnant :



Le Carnet du Peuil (collectif, juin 2018), consacré à Herbouilly et réalisé par la communauté de communes du massif du Vercors, mène une véritable enquête sur la plaine pendant la guerre de 1939-1945, le rôle de Jean Prévost et la mise en place du maquis. Ce carnet retrace avec émotion le retour de Maryse née Dunand, 70 ans après le départ précipité de sa famille en juillet 1944, ainsi que la restauration de « sa » ferme ruinée. Une aventure humaine illustrée par de nombreuses photos.



Herbouilly en Vercors, une histoire montagnarde (collectif, juin 2018) a été réalisé par le Groupe Patrimoine du Vercors. Le chapitre des « correspondances d'antan », complété par un arbre généalogique de

la famille Martin-Roche, donne à lire des lettres touchantes qui dévoilent la vie à Herbouilly dans les années 1880 : travail au quotidien, isolement, déplacements et solitude, mais aussi joies et distractions. Le livre se termine par le chapitre « Herbouilly pour le plaisir », un « espace de partage et de convivialité », comme le souligne Jean-Louis Guinet, l'un des auteurs, à travers la pratique de la spéléologie, du ski de fond et d'autres disciplines. ■

2. in Herbouilly en Vercors, une histoire montagnarde (collectif, juin 2018), page 22.



À L'OMBRE DU TILLEUL

Le tilleul occupe une place de choix dans les forêts du Vercors, la cour des fermes et des écoles, la place des villages. Rencontre avec un arbre ami aux propriétés multiples.

LE TILLEUL, ARBRE DE LUMIÈRE

Partout, le tilleul présente sa silhouette élancée, jusqu'à 15 à 18 m de haut. Il se reconnaît à son écorce grise qui se crevasse avec le temps et à sa feuille dentée en forme en cœur, pointue à l'extrémité. « Dans le Vercors, deux espèces sont naturellement présentes, le tilleul à feuilles cordées (*Tilia cordata*) et le tilleul à larges feuilles (*Tilia platyphyllos*). Les deux espèces peuvent s'hybrider spontanément, donnant le tilleul européen (*Tilia x europaea*) » explique Martin Kopf, chargé de projet flore à Gentiana. Présentes surtout en plaine jusqu'à l'étage montagnard, les deux espèces se mêlent aux hêtraies et aux chênaies dans les premières phases de la forêt. « En l'absence de perturbation, les tilleuls laissent progressivement leur place au chêne et au hêtre, car ce sont des arbres de lumière » précise-t-il encore. À moins que la forêt ne soit soumise à des perturbations régulières, liées aux crues d'une rivière ou à des éboulements rocheux... « Une aubaine pour le tilleul qui apprécie la forêt en mouvement et s'installe dans ces clairières fraîchement dégagées ! » note t-il. Ainsi, les forêts de ravins du Vercors sont considérées comme d'intérêt communautaire au niveau européen : « ces milieux patrimoniaux à préserver accueillent les deux espèces de tilleuls mêlées à d'autres feuillus, comme l'érable plane et l'érable sycomore ».

LE TILLEUL, COMPAGNON DE L'HOMME

Le tilleul offre un miel délicat, du bois tendre à sculpter, une ombre agréable et des vertus médicinales dont les premières traces écrites remontent à - 375 av. J.-C. Côté symbolique, le tilleul, arbre de la liberté, a été massivement planté à la Révolution française, et même avant dans le Dauphiné, comme en témoigne le plus ancien sujet du massif. Le tilleul de Sully à Saint-Martin-en-Vercors a été planté en 1597 sous le règne d'Henri IV : Sully, alors surintendant des finances, obtint du roi un édit ordonnant de faire planter un ormeau dans chaque paroisse, ormeau remplacé par le tilleul en Dauphiné...

1. Partie tendre du bois qui se forme chaque année sous l'écorce autour du cœur de l'arbre.

2. L'inflorescence est la disposition des fleurs sur la tige d'une plante à fleur. Une bractée est une pièce florale en forme de feuille qui fait partie de l'inflorescence.

3. Arbre étêté très régulièrement de façon à favoriser le développement des repousses supérieures qui sont exploitées périodiquement. L'arbre forme ainsi des repousses qui en font grossir la tête, d'où ce surnom.

« Deux espèces sont reconnues pour leurs vertus médicinales, *Tilia cordata* et *Tilia platyphyllos* » précise Tiphaine Deschaux, enseignante à l'École Lyonnaise des Plantes Médicinales. Puis d'ajouter « l'aubier¹ de tilleul est utilisé comme diurétique et antispasmodique au niveau des muscles. De saveur un peu amère, il intervient également dans la sphère digestive ». Quant aux inflorescences² à l'agréable saveur de miel, elles comprennent la bractée, cette petite aile qui a donné son nom au genre *tilia* = aile et qui accompagne les fleurs. « Avec des effets sédatifs, hypotenseurs et adoucissants, les inflorescences prises en tisane agissent essentiellement sur le système nerveux (troubles du sommeil, fatigue, maux de tête) » détaille Tiphaine Deschaux. Mais attention, « une pincée apaise, une poignée excite » assure le dicton ! En voie externe, l'hydrolat de tilleul agit sur le système cutané et calme les démangeaisons.

TÊTARDS ET BIODIVERSITÉ

Une bonne nouvelle, le tilleul se porte bien ! Lors de sa floraison, il apporte un précieux nectar aux abeilles domestiques et autres insectes pollinisateurs. « Cette essence a la capacité de s'adapter à de nombreuses situations grâce à sa grande diversité génétique » note Martin Kopf. Cependant, les tilleuls traditionnellement taillés en têtard³ sont moins entretenus qu'auparavant, surtout en zones agricoles. Or, une taille régulière tous les cinq ou dix ans permet d'entretenir les bourrelets cicatriciels de l'arbre et de favoriser la présence de cavités. « Ces arbres refuges présentent de nombreux intérêts pour la biodiversité en accueillant des insectes qui se nourrissent de bois, mais aussi des petits mammifères, des batraciens ou encore des oiseaux, comme la chouette chevêche » conclut Martin Kopf.

Photos: Pheabay

PONT-EN-ROYANS, ENTRE PLAINE ET MONTAGNE

Ses célèbres maisons suspendues révèlent la hardiesse des bâtisseurs de cette cité élevée à l'entrée de la Bourne. Elles témoignent aussi d'une prospérité d'antan liée à ces eaux dévalant du Vercors et au pont jeté entre les deux falaises, rare point de passage entre plaine et montagne.

Pont-en-Royans attire foule aux beaux jours. Pour ses maisons suspendues aux façades colorées, son Musée de l'eau (40 000 visiteurs en 2017), la cascade et les bassins d'eau de l'aire de loisirs aménagée au bord de la Bourne voilà 16 ans, la rivière elle-même pour s'y baigner ou pêcher... « C'est aussi la porte d'entrée est du Vercors. La cité médiévale accueille d'abord une clientèle sensible au patrimoine culturel et naturel de la région » note Hervé Conte, directeur de l'Office de Tourisme (OT) Saint-Marcelin-Vercors-Isère. L'OT propose d'ailleurs des visites patrimoniales pour découvrir ce qui se cache derrière l'image carte postale de cette ancienne capitale du Royans. Car enfin, pourquoi s'accrocher ainsi aux falaises et risquer les tumultes de la Bourne serpentant depuis les Jarrands dans de profondes gorges creusées au fil des millénaires ? Depuis toujours, les habitants de Pont-en-Royans défient la nature, s'exposant aux crues et éboulements. Les premières ont été domptées par la construction, à la fin des années 40, d'un barrage en amont, sur la commune de Choranche. Mais les rochers surplombant le village restent une menace. Le dernier éboulement date d'ailleurs d'avril dernier, endommageant la route en aval du pont Picard enjambant la Bourne et quelques maisons du quartier Villeneuve, premier faubourg extra-muros de la cité médiévale.



Photo: Fabian Da Costa

UNE CITÉ DE PASSAGE...

Mais si l'homme a choisi de braver les éléments en ces lieux, c'est que l'entrée de ces gorges était hautement stratégique. Ce fut longtemps l'un des rares passages aménagés entre les montagnes

1. Sources Insee.

du Vercors et les vallées de l'Isère et du Rhône. L'origine du bourg est difficile à établir compte tenu de la rareté des sources historiques avant le XI^e siècle. Mais le pont a fortement contribué à son développement. « La cité médiévale compta jusqu'à 6000 habitants avec ses deux villages voisins Saint-Eulalie-en-Royans et Choranche » précise Stéphanie Carlizza, guide de l'OT. Que l'ancienne capitale du Royans de 818 habitants aujourd'hui ait été baptisée Pont-en-Royans tombait sous le sens, ou, plus à propos, coulait de source ! « Aux temps anciens, le chemin de Lyon à Die passait par Pont-en-Royans. De ville relais, elle devint très vite une ville de commerces, un lieu de rencontres entre le Sud, la plaine et



Photo: Jean-Michel Bray

Édifiées sur un aplomb rocheux, les célèbres maisons suspendues pouvaient compter jusqu'à cinq étages de soubassement.

la montagne » résume Gilles Méus, président de l'association patrimoniale Si Pont m'était conté. L'une des premières activités de la cité fut liée à l'exploitation forestière du Vercors. Tirés par des bœufs jusqu'à Pont-en-Royans, les troncs étaient rassemblés sur la Bourne pour constituer des radeaux que l'on faisait flotter sur l'Isère, puis le Rhône jusqu'au marché de Beaucaire où les grumes étaient vendues pour la construction des galères.

... PORTÉE PAR LA FORCE DES EAUX

« Et les hommes remontaient avec des herbes et produits de Provence qu'ils venaient vendre sur la place de la halle » précise Stéphanie Carlizza. Quatre fois l'an se tenaient là de grandes foires à bestiaux, à grains et autres marchandises. Malgré la disparition de cette halle (incendiée en 1912), ces Beaucroissant

du Royans ont perduré jusqu'aux années 50. Mais la Bourne a aussi permis de travailler le bois, la laine ou les textiles, du Moyen-Âge au XIX^e siècle. Les Pontois surent en effet tirer profit de la force motrice des eaux de cette puissante rivière. De nombreux moulins – sept dénombrés à ce jour – l'utilisaient pour extraire l'huile des noix, transformer le blé en farine mais aussi écraser le chanvre et fabriquer des cordes, fouler

les draps... L'usine de tissage de draps de laine installée dans l'ancien couvent qui abrite aujourd'hui l'hôtel-restaurant du Musée de l'eau compta ainsi jusqu'à 300 ouvriers. À partir des années 1850, cette force hydraulique est aussi exploitée pour le travail du bois, une industrie fortement développée par le Jurassien Mary Mayet arrivé dans le Royans en 1848. Et dès 1898, on produit de l'électricité avec la Bourne !

UN HAUT LIEU PROTESTANT

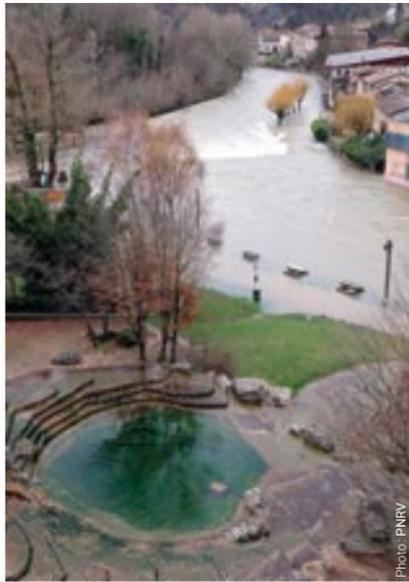
La roue à aube du moulin Boissieux ayant été emportée par une des crues de la rivière, l'eau fut amenée par une conduite forcée et le moulin transformé en centrale électrique. « Pont-en-Royans fut ainsi l'un des premiers villages éclairés du Dauphiné. À l'époque, l'électricité se payait au forfait à l'ampoule » glisse Stéphanie Carlizza. Autre spécificité, moins connue, cette place forte du commerce



Photo: Sylvain Yver

S'ENRICHIR DU PASSAGE DE CHACUN

Si les grands négociants en bois et riches drapiers ont depuis longtemps disparu, la cité a gardé sa capacité à s'enrichir du passage de chacun pour réécrire son histoire. Par exemple : sans le passage à Pont d'un ingénieur de la compagnie générale d'électricité en vacances dans le Vercors, l'ancien couvent transformé en usine de fabrication de drap de laine, puis de traitement de la soie, Pont-en-Royans ne fêterait pas cette année ses 100 ans de présence dans l'appareillage électrique. « L'usine était alors à vendre (avec ses ouvriers), il l'a rachetée en 1918. Et depuis, l'activité perdure. Déplacée mais toujours sur Pont-en-Royans l'usine désormais sous enseigne Legrand compte 40 ouvriers » souligne Gilles Méus. Autre exemple : sans Antoine Dépierre revenu au pays de ses ancêtres, riche famille pontoise de négociants en bois, pour exploiter un vignoble, la cité n'accueillerait pas les 10 et 11 novembre prochains, la troisième édition du salon du vin dédiée à la traction animale. Cet œnologue devenu vigneron a en effet choisi de travailler avec des chevaux ses trois hectares de vignes replantées sur le domaine Mayoussier.



Ci-dessus : du temple protestant, il ne reste qu'une place et une rue portant son nom. Il accueillait pourtant sept synodes provinciaux. Pont-en-Royans fut en effet un important pôle spirituel de la religion huguenote. À gauche : avec sa cascade, ses bassins et ses larges pierres idéales pour lézarder, l'aire de loisirs aménagée en bordure de rivière est très appréciée des touristes l'été. Sur cette photo, une crue de la Bourne en hiver.



fut tenue au XVI^e siècle par de riches familles protestantes. Mais les guerres de religion furent particulièrement sanglantes dans ce bourg où la moitié des familles étaient protestantes. Beaucoup ont fui en Suisse, en Allemagne, en Irlande. Certains descendants reviennent de loin pour visiter la cité, à l'instar de cet Australien dont l'ancêtre pontois avait fui en Irlande. «*Devenu soldat du roi d'Angleterre, son aïeul fut envoyé en Australie où il demeura*» explique Gilles Méeus. La forteresse dominant la cité médiévale au XI^e siècle² a elle aussi fini par disparaître. Accessible à pied, l'endroit est idéal pour comprendre l'évolution de ce bourg situé au pied du Vercors occidental. Protégé naturellement par le verrou des gorges de la Bourne, il s'est développé au Moyen-Âge entre les portes Sainte-Agnès (du Bourg supérieur) et de France (point d'entrée de l'actuelle rue de l'Horloge).

Bâties dans la pente, ces maisons disposaient à l'arrière d'un jardin, carré de culture en terrasse pour certains aujourd'hui encore exploités³. Corseté dans ses remparts, ce bourg en plein essor a fini par en sortir et descendre au XVI^e siècle jusqu'au bord de la Bourne et même à l'ouest de la rivière. C'est là que l'on retrouve ces fameuses maisons suspendues au dessus du vide, qui, déjà, avaient impressionné Stendhal⁴. Il ne reste aujourd'hui qu'un tiers de ces hautes bâtisses dominant la Bourne, celles construites côté est. Mais le site, inscrit au titre des monuments historiques en

Dès le Moyen-Âge, les Pontois ont su tirer profit de la force motrice des eaux de la Bourne

1944, inspire depuis toujours les artistes, à l'image du peintre hollandais Ben Ten Hoop (1920-2014) qui s'installa dans le quartier Villeneuve. Que la ville ait choisi d'ouvrir un lieu d'art contemporain dans sa halle médiathèque – fait exceptionnel dans une commune d'à peine 900 âmes – n'est donc pas un hasard ! «*Quiconque passe ici tombe sous le charme. Ses habitants sont ouverts, le tissu associatif et l'artisanat d'art très développés et les événements culturels nombreux*» se félicite l'ethnologue guide-conférencière Xaviera Lefevre, installée depuis 2009 dans cette ville à la croisée des chemins.



AU BORD DE LA BOURNE DÈS LE XVI^e SIÈCLE

Les maisons y étaient étroites, avec au rez-de-chaussée, les boutiques ou les ateliers, puis le logis et tout en haut, les greniers où étaient hissés, grâce à un système de poulies, les récoltes de noix, la laine et autres matériaux travaillés.

2. Sans doute bâtie par Ismidon prince du Royans ou son fils Béranger, devenu seigneur de Sassenage par mariage.
3. Une association met aujourd'hui en valeur ces jardins : www.facebook.com/pg/Les-Jardins-Suspendus-de-Pont-en-Royans-995550130526513/
4. Il les décrit dans son ouvrage Mémoires d'un touriste (volume II, 1854, pages 120-121), Collection Folio classique (n° 5857), Gallimard, 2014.

SI PONT M'ÉTAIT CONTÉ

À l'origine de recherches historiques sur les routes du Vercors, les moulins et l'ancienne halle, l'association lancée par Gilles Méeus et Xaviera Lefevre en 2010 compte aujourd'hui 70 membres. C'est à elle que l'on doit l'ouverture au public de feu la Tournerie Mayet (installée vers 1900 à Saint-Eulalie) en 2014. À venir : l'édition du livre de Jean-Pierre Pérazio Grumes et grumiers, 100 ans de transport du bois dans le Royans et le Vercors (sortie prévue en novembre) et la commémoration des 75 ans des bombardements de 44, un événement dramatique – mais peu connu – lié à l'attaque du Vercors.



Photo: Coll M. Vuillod © Si Pont m'était conté

ÉRIC ROUSSET PASSIONNÉ DE NATURE

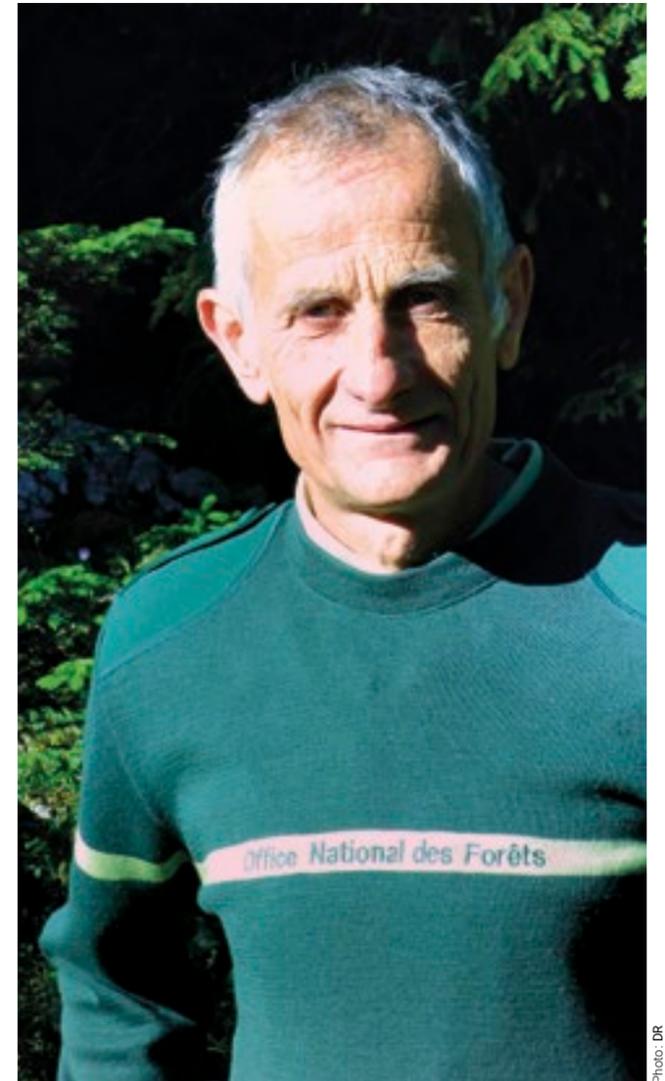
Agent de l'Office National des Forêts (ONF) depuis 34 ans, Éric Rousset a jeté son dévolu sur le Vercors il y a 25 ans. Cet incondicional des espaces sauvages a trouvé ici un terrain à la mesure de son amour pour la nature.

Rien ne le prédisposait à passer sa vie dans les bois. C'est pourtant dans des études forestières que se lance Éric Rousset dès l'âge de 15 ans : l'adolescent originaire des Cévennes entre en BTA Productions forestières à Meymac (Corrèze), puis intègre un BTS Gestion forestière à l'ENITEF (École Nationale des Ingénieurs des Travaux des Eaux et Forêts) dans le Loiret. En 1984, il est embauché à l'ONF. «*Je n'ai jamais regretté d'avoir choisi ce domaine*», confie-t-il aujourd'hui, après 34 ans au sein de l'institution.

C'est alors que commence un itinéraire professionnel, au fur et à mesure des mutations et restructurations de l'Office. Il débute dans le métier en Moselle dans le Nord-Est. Puis il s'installe en Franche-Comté, en Haute-Saône et, enfin, dans le Vercors. «*Je suis arrivé dans le massif en 1993... et je n'en ai plus bougé. (...) Je souhaitais me rapprocher de ma famille et j'aimais trop la sylviculture pour me confronter aux pinèdes méditerranéennes. Le Vercors, par son côté montagnard et ses vastes forêts, répondait à toutes mes attentes.*»

Installé à Saint-Agnan-en Vercors, Éric s'engage dans sa passion pour les milieux forestiers depuis près d'un quart de siècle. Responsable de l'unité territoriale du Vercors/Diois, qui couvre l'ancien canton de La Chapelle-en-Vercors et les forêts domaniales autour de Die, il encadre une équipe de huit techniciens et gère une surface boisée s'étirant sur plus de 21 000 hectares. «*Gérer une forêt, c'est avant tout s'assurer de sa pérennité*», explique-t-il. Cette mission passe par le bon renouvellement de la végétation, le maintien de l'équilibre des milieux, l'accueil du public ou encore la gestion de la faune.

«*Par rapport à mes précédents postes, j'apprécie particulièrement la multifonctionnalité très forte des forêts du Vercors*», précise-t-il. «*On y récolte bien entendu du bois, mais il y a également un volet touristique important, une fonction de protection très marquée avec, notamment, la Réserve naturelle des Hauts-Plateaux et la réserve biologique intégrale. Plusieurs espaces accueillent aussi des troupeaux en été. Toutes ces fonctions conduisent naturellement à échanger avec beaucoup d'interlocuteurs, ce qui est particulièrement enrichissant.*» Éric est un grand connaisseur de la



forêt, expert de sa gestion bien sûr, il a en plus cette particularité admirable de tenir compte de l'ensemble de ses enjeux en lien avec le développement territorial : il a le souci des différents usages liés à la biodiversité, à l'agriculture, aux pratiques des amateurs d'activités de pleine nature, habitants et touristes. Ainsi, Éric place la relation avec les autres au cœur de sa fonction. Bien que son métier ait considérablement évolué depuis ses débuts et qu'il regrette que le temps passé en forêt se soit réduit, il a cette façon d'entretenir des liens qui lui ont permis de ne jamais perdre l'intérêt pour ce travail «*qui va dans le sens de l'intérêt général car on cultive la forêt pour tous*». Et le forestier d'ajouter : «*Dans une société où l'on vit de plus en plus dans l'instantané, ce métier enseigne l'humilité.*» Parce qu'il éprouve un bien-être particulier au contact des arbres, Éric s'adonne à des activités de plein air qui le conduisent forcément... en pleine nature ! Le Vercors lui offre un inépuisable territoire pour pratiquer randonnée pédestre, course à pied, vélo, escalade, ski... «*Le secteur que j'aime particulièrement ? Évidemment, les Hauts Plateaux ! Je pense que c'est un endroit unique en France. En toutes saisons, j'y vais pour me balader. Et l'hiver, c'est encore plus magique... J'ai l'impression d'être seul au monde*», conclut-il.

BÛCHERONS-DÉBARDEURS, JARDINIERS DE LA FORÊT

Quelquefois mal compris ou pire vus comme des « assassins de la forêt » !, les bûcherons-débardeurs que nous avons rencontrés se considèrent davantage comme des jardiniers que comme des exploitants forestiers au sens strict du terme.

Sur la piste forestière des Odemard

Depuis les années 1950, au fil de trois générations, les métiers de la famille Odemard ont évolué. Originaires de Méaudre, ils travaillent encore dans le secteur du bois mais d'une autre manière. D'abord bûcherons-débardeurs à l'époque du grand-père, le fils Hervé se présente aujourd'hui comme transporteur de bois ou grumier (il conduit un camion équipé d'une grue capable de transporter les troncs d'arbres) et le petit-fils comme entrepreneur de travaux publics, spécialisé dans l'aménagement de pistes forestières. Pourquoi une telle mutation ? D'abord parce que le métier d'exploitant forestier est dur et physique. « À partir de la cinquantaine, on est usé, c'est pourquoi je me suis orienté vers le transport. Mon fils, par choix personnel, s'est plutôt orienté vers les travaux publics. Sa connaissance du métier lui permet d'ouvrir une piste forestière en tenant compte des contraintes des exploitants forestiers tandis que d'autres n'y penseront pas. » La famille est restée propriétaire de 150 ha de forêts qu'elle gère directement. Et si c'était à refaire ? Hervé répond par l'affirmative à une condition : que les forêts soient plus accessibles aux machines

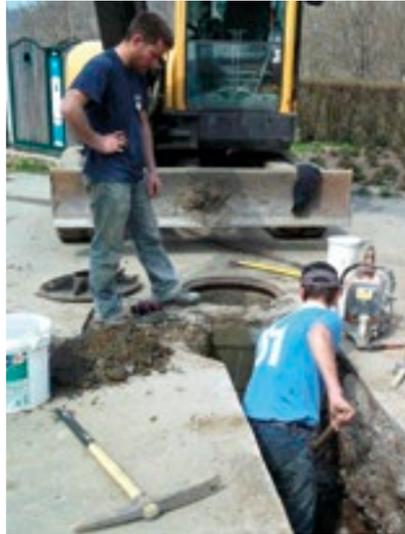


Photo: DR

forestières, qu'elles soient de « jolies forêts » plus simples à exploiter ! Car, selon lui, le métier a changé avec l'usage de matériels sophistiqués, imposants et coûteux qui ne peuvent être amortis que sur des zones forestières intéressantes d'au moins 20 ha d'un seul tenant. D'autant que métier de forestier est presque en tête des métiers les plus dangereux juste avant marin-pêcheur ! Pour Hervé, la grande affaire aujourd'hui réside dans la bonne manière d'exploiter le bois. Il se considère comme un jardinier de la forêt dans laquelle il faut se rendre régulièrement, la connaître dans ses moindres détails. « Plutôt couper un peu et souvent que beaucoup et d'un coup » comme le précise cet amoureux de la forêt. « Aujourd'hui, beaucoup se réveillent après des décennies d'abandon de leur parcelle et veulent faire de l'argent rapidement. Ils coupent tout et cela n'est pas bon. » Dans sa forêt, la famille Odemard prélève un camion de bois tous les deux ans. « J'éclaircis pour laisser entrer le soleil, les graines poussent, le gibier se diversifie mais attention aux équilibres. Quand les cervidés sont en surnombre, ils croquent les jeunes pousses, ce qui pose un autre problème... »

Photo: DR

« Une forêt bien exploitée, cela ne se voit pas »

Après avoir fait connaissance de nos jardiniers de la forêt – les Odemard –, voici Stéphane Coing-Belley, 44 ans, originaire de Montaud, qui définit son métier de bûcheron-débardeur à la manière d'un éleveur. « Comme un troupeau que l'on soigne, la forêt doit aussi, de temps en temps, se défaire d'un arbre pour le bien-être de tout le peuplement » explique-t-il. Travaillant à 90 % en prestation de services pour des clients réguliers – propriétaires de forêts ou scieurs –, Stéphane a repris l'exploitation forestière de son père, en 1994. Son équipe s'étoffe à la belle saison de deux jeunes saisonniers qu'il forme. L'un souhaite alterner le métier de bûcheron-débardeur avec les



Photo: DR

métiers de l'hiver en station ; l'autre hésite encore à devenir forestier. S'il précise que son métier requiert une vraie motivation et de plus en plus de compétences techniques – la mécanique pour réparer les engins, l'électronique pour les faire fonctionner et la sécurité dans son entreprise et pour les usagers de la forêt –, Stéphane livre toute l'émotion qu'il ressent en suivant l'évolution de « ses » forêts, à 3 mois, 6 mois... « Une forêt bien exploitée, cela ne doit pas se voir aux yeux du promeneur. Il ne remarquera pas que du bois a été prélevé en divers endroits. On exploite tout en prenant soin » explique-t-il. Le travail de forestier ne se limite pas à la coupe. Stéphane recherche les meilleurs périodes pour couper le bois en fonction des sols et de leur fragilité, de la biologie des différentes essences de feuillus ou de résineux, de la fréquentation en période touristique, des aléas climatiques. Il organise les chantiers, sécurise les zones de travail, rebouche les ornières. C'est toute cette complexité du métier de forestier qui le passionne. Si le Vercors produit essentiellement du résineux sapin (60 %) et épicéa (40 %), les feuillus n'y sont pas absents tels que le hêtre pour le bois de chauffage, l'érable, le tilleul, le frêne, l'orme ou quelques chênes pour les bois de sciage. Son arbre préféré ? L'orme, « un arbre discret qui fait partie de notre patrimoine naturel et que nous devons préserver ».

Indiens des Hauts-Plateaux

Installés à Chabottes près de Saint-Agnan-en-Vercors depuis quatre générations (1910), les frères Pesenti exploitent la forêt de manière artisanale et familiale. Olivier, 52 ans, travaille avec son frère cadet, Didier, d'avril à novembre. Puis, il enfle son pull de moniteur de ski et rejoint les stations durant l'hiver. « Plus qu'un métier, c'est un mode de vie » explique-t-il. Contrairement aux entreprises lourdement équipées, la leur fonctionne de manière légère principalement sur les Hauts-Plateaux du Vercors, au sein des hêtraies sapinières. Olivier ne souhaite s'adjoindre ni de salariés ni de stagiaires, le métier est trop dangereux selon lui. Armés de leurs tronçonneuses, les deux frères partent en expédition un ou deux jours pour prélever du bois à la demande des scieurs et des collectivités. Ils vivent un rapport passionnel à la forêt, fait de nature et de liberté tout en s'intéressant de près à sa gestion. Ils connaissent très

bien ses habitants : fleurs, arbres, champignons, mammifères et oiseaux tels que le pic noir, la gélinotte des bois ou le tétras-lyre. « La forêt en Vercors même la plus reculée a été marquée par l'homme. C'est une utopie de penser qu'une réserve naturelle intégrale serait la seule manière de préserver la forêt. Je suis pour une « gestion à l'indienne », couper avec parcimonie pour conserver le capital, ne prendre que le surplus et le plus important, préserver la diversité des habitats d'une forêt qui font toute sa richesse » précise Olivier. Et devenir bûcheron, qu'en pense-t-il ? Pas facile pour un jeune s'il ne dispose pas d'une base de départ. Le métier reste dangereux, peu rémunérateur et nécessite de gros investissements pour le débardage. Peu de jeunes s'installent. Il faut souvent panacher les activités pour s'en sortir. Par conséquent, le marché en Rhône-Alpes fait souvent appel à des professionnels étrangers et expérimentés, venus d'Italie ou de Roumanie. La passion de la forêt n'en reste pas moins présente dans les gènes de la famille, le fils d'Olivier vient d'entrer en classe préparatoire pour devenir ingénieur forestier...

Photo: DR

UN TERRITOIRE POUR VIVRE ET EN VIVRE

Habiter le Vercors, c'est bien. Pouvoir y travailler et participer à dynamiser son économie, c'est encore mieux. Sur le territoire, plusieurs structures proposent des formations pour faciliter l'insertion dans le tissu professionnel local, adapter les compétences aux besoins émergents ou imaginer de nouveaux emplois au gré des mutations sociales, technologiques ou environnementales.

Les organismes de formation situés sur le Vercors s'adressent à des publics variés. Le secteur du tourisme est un important pourvoyeur d'emplois. En 1965 naît à Autrans l'Association pour la Formation des Ruraux aux Activités de Tourisme (AFRAT). « À l'époque, les élus ont interrogé les agriculteurs sur leurs attentes, et 90% ont évoqué leurs besoins en termes de formation, bien avant les questions d'argent ou d'infrastructure », explique la directrice adjointe Martine Chaligné. Le Vercors est alors en pleine mutation : accueil d'épreuves des Jeux olympiques d'hiver de 1968 dont le ski nordique à Autrans, expansion du mouvement des Gîtes de France et création des premiers Parc naturels régionaux, dont celui du Vercors en 1970. Le tourisme rural prend son envol et le monde agricole doit s'adapter s'il veut en bénéficier. Autrans comptait à l'époque plus d'une centaine

d'exploitations agricoles. Elles ne sont plus que dix aujourd'hui.

ADAPTER LES FORMATIONS

Les métiers historiques enseignés par l'AFRAT liés aux activités de pleine nature (accompagnateur en montagne, moniteur de ski ou d'escalade), à la valorisation d'une cuisine des terroirs ou à l'accompagnement à la création d'entreprise, restent d'actualité. Mais les formations s'adaptent. Le métier de gardien de refuge est désormais doté d'une formation spécifique. Le cursus de « cuisinier du terroir » – une certification nationale dont l'AFRAT est le seul détenteur – combine créativité et nouvelles exigences de la clientèle (régime sans gluten, sans viande, vegan etc.). Dans le domaine de la création d'entreprise, l'association inaugurera en octobre une classe virtuelle, sa première formation en ligne, pour

répondre aux difficultés croissantes de mobilité d'une partie de son public. Elle doit aussi intégrer les nouvelles exigences de pluridisciplinarité dans le paysage professionnel. « Notre public a changé, et les agriculteurs sont aujourd'hui minoritaires, mais nous continuons à œuvrer pour les territoires ruraux en formant des personnes qui souhaitent s'y installer et y travailler », explique Martine Chaligné. L'AFRAT forme 1 000 stagiaires par an venus de toute la France. Avec la Communauté de communes du massif du Vercors, elle recense les personnes du territoire ayant des compétences novatrices dans le domaine de la responsabilité sociétale des entreprises¹ pour faciliter leur mise en relation avec les acteurs économiques du massif. Autre acteur historique de la formation : le Greta de Grenoble. En 2017, cet organisme de L'Éducation nationale assurant la formation continue a formé 72 stagiaires aux métiers des sports de montagne (accompagnateur en montagne, moniteur de ski alpin et nordique, pisteur secouriste), dont 35 sur l'antenne de Villard-de-Lans. Autrefois au cœur de son activité, ces formations sont en phase de ralentissement pour deux raisons : la baisse des financements régionaux et la perte récente du marché pour la formation des accompagnateurs en montagne.

1. Respect du principe du développement durable dans le domaine social, environnemental et économique

Photo: DR-Greta Die-Viva 5



Photo: DR-Greta Die-Viva 5



En haut à droite, des stagiaires de la formation Cuisine du terroir à l'AFRAT. À gauche et ci-dessus au Greta Viva 5 à Die : un stagiaire couvreur zingueur et des stagiaires corde en situation.

DIVERSIFIER LES MÉTIERS

Le Greta, qui s'adresse tant aux jeunes qu'aux adultes en reconversion, veut désormais se déployer sur les métiers du tourisme notamment de montagne. Il travaille avec son antenne de Villard-de-Lans sur l'évolution de son offre de formations : chargé d'accueil, animateur, accompagnateur, concepteur de produits touristiques, webdesigner, responsable d'établissement etc. Plus au sud, le Greta Viva 5, dont le siège se trouve à Valence, a accueilli plus de 2 000 stagiaires en 2017 pour des formations d'un jour à un an, pour tout public à partir de 18 ans. Son antenne de Die propose essentiellement des formations aux métiers du bâtiment (couvreur zingueur, ouvrier professionnel de la chaux).

EXPORTER LE SAVOIR-FAIRE CULINAIRE

Le site de l'ancien village olympique d'Autrans accueillera en 2021 le Centre international des arts culinaires (CIAC), estampillé « centre Bocuse ». Ce campus privé de 25 000 mètres carrés formera des étudiants étrangers venus découvrir les arts culinaires français, la langue et la culture française et les activités de sports en plein-air.

par an, nous sommes la structure qui forme le plus de cordistes en France », explique-t-il. La profession attire surtout les 25-35 ans avec un taux de renouvellement important. « C'est un métier physiquement exigeant qui implique de nombreux déplacements, mais c'est une filière qui recrute beaucoup », ajoute Dan Martinez remarquant l'irruption des nouvelles technologies dans la profession. « Le cordiste peut être amené à utiliser des drones pour réaliser des mesures ou visualiser le travail à faire sur certains bâtiments. »

ENTRE TRADITION ET INNOVATION

À Die, une nouvelle page de l'agriculture s'écrit au Centre de Formation Professionnelle et de Promotion Agricole (CFPPA). Créé en 1960, cet établissement public a pris tôt le virage de l'agriculture biologique et de l'agro-écologie, et poursuit son évolution avec des formations à l'agroforesterie et la permaculture. Une niche particulière qui attire des personnes de la France entière. « À travers

Photo: A.Traf



Photo: Cap rural



Photo: Atoutcorde



Photo: Les Tracols

Ci-dessus : séance de formation à Cap rural. En haut à droite : des ateliers de formation à Les Tracols. Ci-contre : des stagiaires de la formation du Greta.

nos formations, nous tentons de répondre aux enjeux environnementaux et climatiques de demain», explique Stéphanie Devernay, directrice de l'établissement. La notion de tourisme est intégrée de manière transversale aux enseignements. Sur ce volet, le CFPPA offre l'unique formation en France au métier de musher (conduite de chiens attelés) à vocation touristique, avec ou... sans neige. Hébergé dans les locaux du CFPPA, le centre régional de ressources Cap Rural – organisme public – forme les professionnels de l'ingénierie du développement local au sein de collectivités, chambres consulaires, associations ou établissements publics. «Au-delà des questions de méthodologie, nous accompagnons les territoires en matière d'innovation, par exemple dans le domaine de la transition écologique et climatique, de l'économie collaborative ou de l'habitat participatif», explique Isabelle Bizouard, chargée de mission emplois et métiers.

Les nouvelles formes d'organisation sociale et économique sont au cœur de la formation «Citoyens Européens Eco-responsables» proposée par l'association Les Tracols sur le secteur du Royans. Celle-ci vise à faire découvrir des métiers émergents et des opportunités professionnelles à des personnes ayant des difficultés d'accès à l'emploi. Les participants contribuent du même coup à la construction du laboratoire d'innovations sociales, numériques, écologiques, solidaires et artistiques, «La Place des Possibles», au sein de la friche industrielle de Saint-Laurent-en-Royans. À Pont-en-

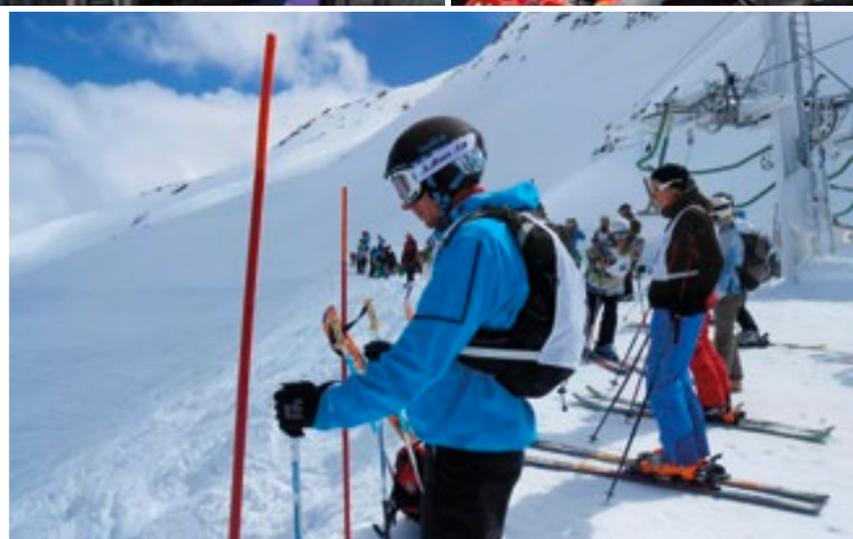


Photo: DR-Greta

Royans, l'association Espace Public Numérique du Royans propose des formations d'initiation au monde du multimédia pour aider au désenclavement numérique du territoire. Plusieurs services sont proposés au sein de ce Cybercentre pour tous : du matériel informatique à disposition du public, un espace de coworking et des ateliers ; une

formation de développeurs web labellisée Grande école du numérique...

PLUS D'INFOS :
<http://greta-viva5.org>
<http://greta-grenoble.com>
<https://aftrat.com>
<http://atoutcorde.com>
www.cfppa-die.fr
<http://caprural.org>
www.epn-du-royans.fr
www.grandeecolenumerique.fr

ET LES JEUNES ?

Les collègues Sport-Nature de la Chapelle-en-Vercors et François-Jean Armorin de Crest (section «Aventure Montagne» à partir de septembre 2018 en partenariat avec le Club alpin de Crest) – proposent une filière axée sur les activités physiques de pleine nature (escalade, course d'orientation, VTT, ski alpin et ski de fond) avec 2 h 30 à 3 h d'activité par semaine en plus des 3 heures d'EPS habituelles. Le lycée de Die offre une formation bivalente «sports de nature de moyenne montagne» pour les élèves visant les Diplômes d'État (accompagnateurs en montagne, escalade, canoë-kayak, ski nordique), avec une sensibilisation au milieu naturel en lien avec des partenaires comme le Parc naturel régional du Vercors. Une trentaine d'élèves par niveau – venant de toute la France – suit chaque année cette formation. Les jeunes visant le sport de haut niveau pourront s'orienter vers le collège Sport-Nature de la Chapelle-en-Vercors (section biathlon) et la cité scolaire Jean Prévost de Villard-de-Lans (ski alpin, ski nordique, snowboard, biathlon, saut à ski, freestyle). ■

L'ÉQUILIBRE SYLVO-CYNÉGÉTIQUE* : LE DILEMME DU CERF ET DU SAPIN

Atteindre le juste équilibre entre les populations de grands herbivores sauvages et la pérennité des activités sylvicoles : un objectif complexe que chasseurs et forestiers s'efforcent de gérer dans la concertation.

Jean-Yves Bouvet, Office National des Forêt (ONF), directeur agence Isère

Rémi Gandy, président de la Fédération des chasseurs de la Drôme

Quels sont les enjeux d'une bonne cohabitation forêt/gibier ?

Jean-Yves Bouvet : Dans le Vercors, une sylviculture irrégulière est pratiquée : le renouvellement des arbres est assuré par leur réensemencement diffus. Une telle sylviculture peut exister uniquement si la population d'herbivores* n'est pas trop importante, sinon la pression d'abrutissement* devient trop forte, et condamne à terme la régénération de la forêt.

Rémi Gandy : Les fédérations départementales de chasse ont un agrément au titre de la protection de l'environnement et sont donc attachées au maintien d'une faune sauvage riche. Toutefois, les chasseurs sont aussi des acteurs de la vie rurale qui respectent la sylviculture qui est un secteur d'activité importants.

Comment percevez-vous l'équilibre sylvo-cynégétique sur le territoire du Parc aujourd'hui ?

J-Y. B. : Nous sommes inquiets car les forêts ne se renouvellent plus assez. Il n'y a pas assez de nourriture pour tous les animaux pour qu'un nombre suffisant de jeunes arbres soient préservés. Pour réguler la population d'animaux, nous essayons de faire augmenter les prélèvements de chasse. Malheureusement, c'est encore insuffisant et l'équilibre n'est pas atteint. Les chasseurs sont réticents à l'accroissement des plans de chasse* au-delà d'un certain seuil car la situation actuelle, qui leur permet de voir beaucoup d'animaux tout en faisant des prélèvements réguliers, leur convient bien. D'un point de vue sociologique, les obstacles sont également réels : la crainte de voir se réduire le nombre d'herbivores est très ancrée.

R. G. : Le territoire du Parc nous semble doté d'un équilibre satisfaisant, comme l'attestent nos indices de changement écolo-



gique (ICE)*. Il dispose d'une faune abondante. La Fédération de chasse de la Drôme est la seule en France à demander des plans de chasse fondés sur ces données. Nos relevés concernent le nombre d'animaux et leur condition physique, l'ONF observant la végétation et l'abrutissement. Des chiffres fiables doivent justifier l'augmentation des plans de chasse.

Quelle est votre vision des sites OGFH* déployés sur le territoire et de leurs enjeux vis-à-vis de votre activité ?

J-Y. B. : La méthode déployée sur ces sites présente un véritable intérêt : validée scientifiquement, elle est un instrument de collaboration entre chasseurs et forestiers. Faute de nourriture suffisante, on constate que la taille des faons à la naissance diminue et que les dégâts d'abrutissement sont de plus en plus importants, ce qui atteste d'un déséquilibre dans la majorité des forêts du territoire. Pourtant cela ne déclenche aucune réelle action d'ampleur.

R.G. : Ces sites sont des espaces de partage et de concertation qui nous paraissent indispensables. Ils sont des plateformes d'expertise et de recherche appliquée. Cependant, le protocole qu'ils exigent constitue une charge de travail importante. La forêt du Vercors mérite ces efforts car c'est une forêt montagnarde de production au caractère naturel affirmé. Multifonctionnelle, elle fait l'objet de différents types de gestion dont les conséquences sur la densité des ongulés doit être observée de près.

QUESTIONS DE VOCABULAIRE

L'équilibre sylvo-cynégétique : dans sa définition économique, est atteint lorsque la densité d'herbivores présents dans le milieu ne compromet pas la capacité de régénération de la forêt.

Herbivores : sont concernés dans les forêts du Vercors : cerf, chevreuil, chamois, mouflon, sanglier.

Plan de chasse : est un instrument de gestion des populations d'animaux, fixant des quotas de

prélèvements par espèce à l'échelle des unités de gestion cynégétiques.

L'abrutissement : nom donné à la consommation du bourgeon terminal des jeunes arbres par les animaux sauvages. On s'en sert comme d'un indicateur des relations entre forêt et gibier.

Les indicateurs de changement écologique (ICE) : méthode de suivi des populations de grands herbivores qui analyse trois types

d'informations : l'abondance de la population (taille des groupes...), la condition physique (masse corporelle, longueur de patte arrière...), la pression exercée sur le milieu forestier (indice de consommation/abrutissement...).

L'Observatoire de la Grande Faune et de ses Habitats (OGFH) rassemble chasseurs, forestiers, agriculteurs, naturalistes, gestionnaires, scientifiques et décideurs.

En utilisant les ICE, il a pour but d'aider à gérer durablement la grande faune sauvage. L'OGFH est une démarche initiée par l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage (ONCFS) qui compte actuellement 14 territoires de référence. Le Vercors est l'un d'entre eux, il est porté par la Communauté de communes du Massif du Vercors, et prochainement animé par le Parc du Vercors.



Les pages du Syndicat Mixte



AUJOURD'HUI AVEC...

YVES BAUDRIER

Vice-président du Parc naturel régional du Vercors en charge de l'éducation, de la culture et de la participation citoyenne

ÉDUCATION, CULTURE ET PARTICIPATION CITOYENNE, UNE MISSION DU PARC À PART ENTIÈRE!

Depuis de nombreuses années, le Parc confie ses missions « éducation à l'environnement et au territoire » au CPIE Vercors. Depuis le début de l'année 2018, nous les avons intégrées au sein du Syndicat mixte du Parc naturel régional du Vercors en un seul service « Éducation, culture et participation citoyenne ». Cette mission transversale vient en appui aux actions que nous menons dans les autres services « Biodiversité », « Agriculture & forêt », « Tourisme et accueil des publics » et « Aménagement & urbanisme ». Ainsi, par des démarches éducatives, artistiques et culturelles, les habitants et acteurs du territoire sont sensibilisés et mobilisés. À ce titre, par exemple, nous avons lancé en 2018, un Appel à Manifestation d'Intérêt¹ dans le



Photo: DR

domaine culturel sur deux thématiques : « Des mobilités anciennes aux mobilités contemporaines » et les « Musées hors les murs », et soutenons la mise en place d'actions complémentaires aux nôtres, garantes des valeurs que nous portons.

Le service s'implique également dans le processus de révision de la charte² en accompagnant la concertation auprès du grand public et en coordonnant « Cap 2038 - Les scolaires du Parc en action! », projet qui vise l'implication des élèves du territoire, futurs citoyens du Parc naturel régional du Vercors lors de la mise en œuvre de son projet pour l'avenir. Nous nous appuyons sur les compétences et les talents des acteurs culturels et éducatifs (au sens large du thème) du Vercors et des territoires de proximité. Pour assurer la cohérence de notre démarche avec le territoire, nous réunissons régulièrement une commission composée d'acteurs éducatifs et culturels du Vercors qui apportent propositions, réflexions, et analyses sur ces thématiques.

Sensibiliser, mobiliser, impliquer sont les trois leviers forts que je souhaite actionner grâce à ce nouveau et prometteur service pour un Parc dynamique et plein d'avenir!

1. Cf. page 25
2. Cf. page 27

LA CABANE DE CHAUMAILLOUX EN TRAVAUX!

Afin de permettre à tous de randonner dans de bonnes conditions, le Parc naturel régional du Vercors entretient et restaure des cabanes sur son territoire. Dans celle de Chaumailoux, des travaux sont en cours depuis début septembre. Nous avons reçu le soutien financier de l'association Vercors nature qui a apporté une contribution de 1 000 euros, nous la remercions chaleureusement. Les financeurs principaux de cette restauration sont la DREAL et le Département de l'Isère.

PLUS D'INFOS SUR VERCORS NATURE: <http://vercorsnature.free.fr>

ERRATUM « LES TRAINS, UNE SOLUTION D'AVENIR »

Dans le n° 73 – mai 2018 de notre journal était évoquée la motion des élus du Parc du Vercors au sujet de la ligne SNCF Grenoble-Veynes-Gap. Si cette motion a bien été prise le 10 juillet 2017, elle n'avait finalement pas fait l'objet d'une adresse au Département de l'Isère comme nous l'indiquions.

LA FORÊT, À LA CROISÉE DES CHEMINS

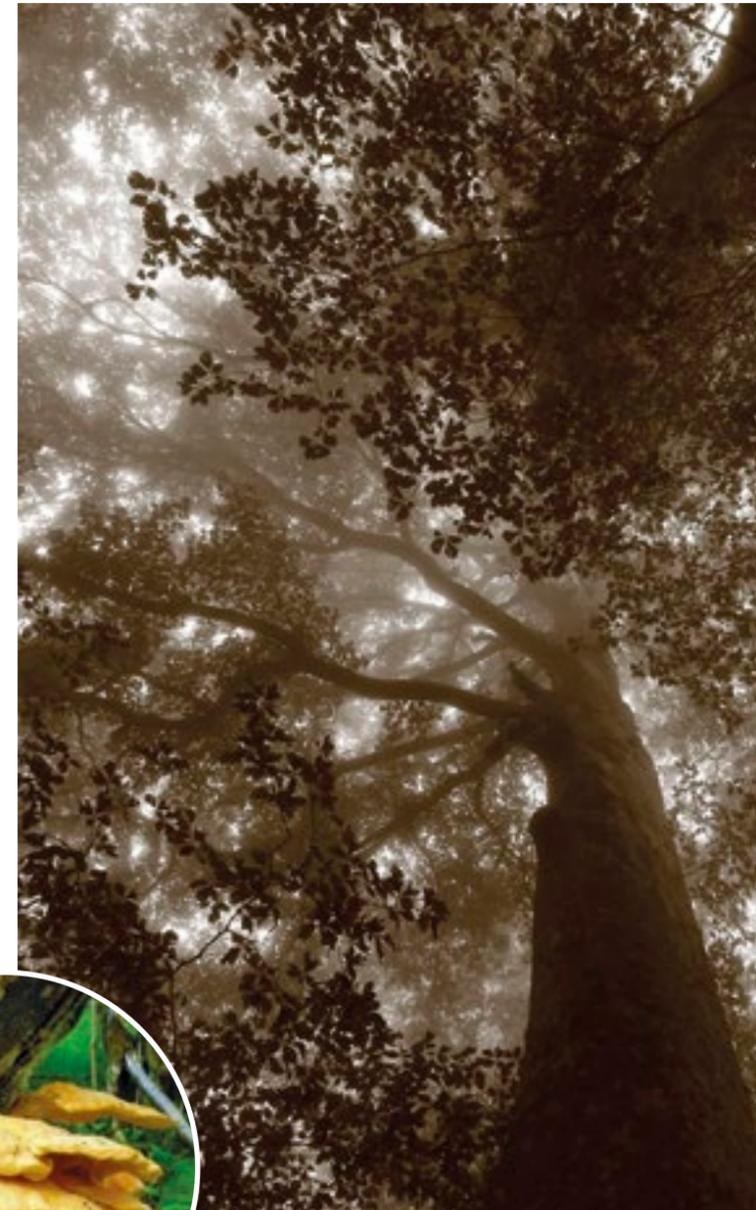
Peuplées d'ombres et de lumière, lieux de contes et de légendes, les forêts exercent sur nous un attrait indéniable. Issu de leurs entrailles, le bois est une ressource naturelle dont l'homme tire matière première et revenus depuis des siècles.

UNE RESSOURCE CONVOITÉE, PLUS OU MOINS MODELÉE EN FONCTION DES BESOINS

Loin d'être un paysage immuable, les forêts du Vercors sont la résultante de dynamiques et reconquêtes post-glaciaires (depuis environ 15 000 ans) associées plus récemment à l'impact des interactions entre l'homme et la nature. À l'échelle du territoire, elles ont été progressivement repoussées des secteurs plutôt plats et/ou aux sols profonds (voués progressivement à la culture, la fauche ou le pâturage); elles sont aujourd'hui développées sur les versants plus pentus, les secteurs caillouteux et/ou les plateaux lapiazés du massif. Au cours des siècles, les besoins de la société évoluent et l'utilisation des ressources naturelles nécessite une adaptation continue. La forêt n'échappe pas à cette règle et sa gestion évolue donc au fur et à mesure.

LES ÉCOUGES, UN EXEMPLE DE GESTION FORESTIÈRE ADAPTÉE AU FIL DU TEMPS AUX BESOINS DU MARCHÉ

Durant le dernier millénaire, les propriétaires ou occupants successifs du site ont cherché à optimiser l'exploitation des ressources naturelles, qu'il s'agisse de la pierre (meules de moulin, construction), l'énergie hydraulique avec un moulin et une scie, l'herbe (pâturage, fourrage, culture) ou le bois. Concernant cette dernière ressource, c'est notamment Marie du Faure (XVII^e siècle) qui rationalise son exploitation. Celui-ci est transformé sur place en charbon, descendu ensuite à dos de mulets jusqu'à la fonderie de Saint-Gervais, implantée au pied des Écouges. Durant plusieurs siècles, la forêt « fume »; les bois, plus particulièrement des feuillus, sont exploités à un rythme soutenu; traités en taillis, ils atteignent rarement des diamètres importants. Paul Eugène Chabert d'Hières, qui acquiert le site en 1873, est tout d'abord un grand fournisseur de bois pour les papeteries du Grésivaudan (la pâte à papier est composée de fibres de bois). Progressivement, il oriente son domaine forestier vers un objectif de bois de construction. Le site est alors le siège de campagnes d'enrésinement (épicéas essentiellement). Ces derniers sont plantés dans des prairies ou dans des parties boisées dans



Photos: Carole Desplanque



lesquelles le hêtre, considéré comme envahissant, est systématiquement éliminé. Propriétaire du site depuis 2002, le Département de l'Isère a repris l'exploitation forestière depuis deux ans. Celle-ci a maintenant pour objectif de rééquilibrer écologiquement les essences présentes. En effet, les Écouges, situés à l'étage montagnard, sont le domaine préférentiel du hêtre et du sapin et non de l'épicéa. Ce dernier est normalement plus à son aise à l'étage subalpin.

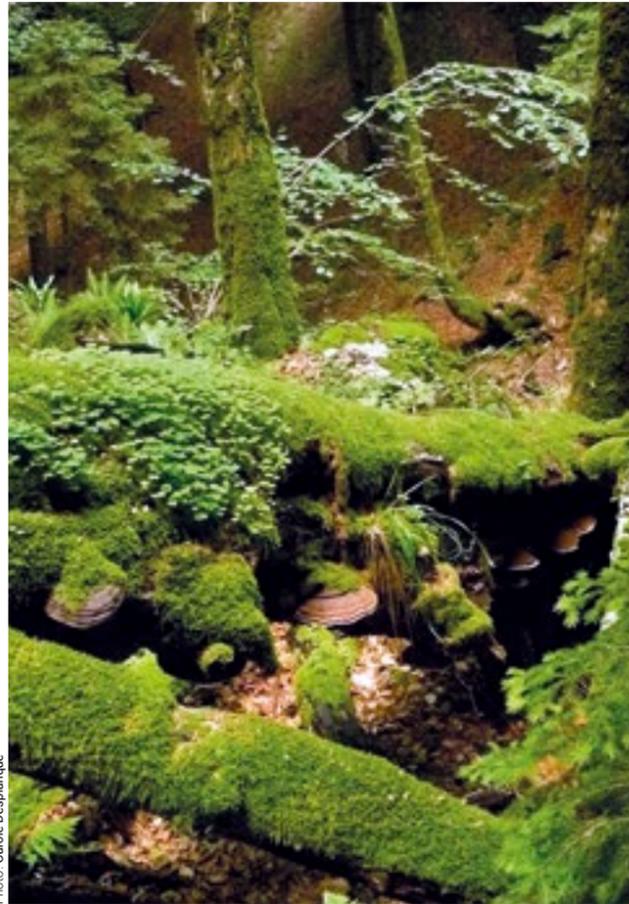
LES FORÊTS EN LIBRE ÉVOLUTION, VÉRITABLES LABORATOIRES À CIEL OUVERT

À l'heure du réchauffement climatique, des scientifiques s'interrogent sur ses impacts sur les écosystèmes forestiers, tandis que d'autres souhaitent étudier la biodiversité forestière dans sa dynamique naturelle, c'est-à-dire sans travaux ou exploitation forestière.



Photo: Agnès Tiegret

Les Réserves Biologiques Intégrales, dans lesquelles toute intervention est proscrite, constituent pour eux de véritables laboratoires grandeur nature. Au nombre de 5 dans le massif (Vercors, d'Engins, des Écouges, du Val Sainte Marie et d'Archiane), elles font l'objet d'études et d'inventaires ciblés (insectes et champignons du bois mort, mousses et lichens, chiroptères, oiseaux...). Elles constituent quelques maillons d'un réseau national de plus de 250 Réserves Biologiques.



LA FORÊT DE DEMAIN, UN ÉCOSYSTÈME SOUS INFLUENCE

Plus que jamais la nature, dont la forêt constitue une part majeure dans le Vercors, est perçue par un public toujours plus nombreux comme un espace de détente, de loisir, de fraîcheur, de respiration et de contemplation n'appartenant à personne. Or, un espace sans clôture n'est pas pour autant sans propriétaire ! Cette vision faussée « d'espace sauvage » peut apparaître alors incompatible notamment avec celle des acteurs de la filière bois pour lesquels la forêt est une ressource financière nécessitant des coupes et un réseau d'infrastructures importantes (routes, pistes...) qui ne sont pas sans impact sur le milieu naturel (altération du paysage et du sol, nouveaux axes de fréquentation...). Dans une société aux aspirations diversifiées, la gestion multifonctionnelle doit donc, plus que jamais, considérer la forêt comme un écosystème aux fonctions multiples et évolutives (accueil du public, libre évolution, production, protection, préservation de la ressource en eau, séquestration du carbone...) ne pouvant se limiter au seul objectif de production.

Ci-contre : les vieux arbres et les arbres morts appartiennent à un écosystème forestier en bonne santé, et leur présence est indispensable pour la sauvegarde de la biodiversité.



PORTRAIT | CAROLE DESPLANQUE

Adepte des « Sciences Naturelles » et des cabinets de curiosité, elle use les fonds de ses jeans dans les amphithéâtres de l'Université de Biologie de Grenoble. Titulaire d'un doctorat d'Ecologie Végétale en 1997, elle commence son parcours professionnel en tant qu'Assistante Temporaire d'Enseignement et de Recherche (ATER) à l'Université, puis comme chargée de mission à la commune de Meylan.

Recrutée ensuite à l'Office National des Forêts en 1998 pour réaliser de la cartographie d'habitats naturels, elle est progressivement en charge de la gestion d'Espaces Naturels Protégés. À ce titre, elle parcourt les tourbières de la Réserve Naturelle du lac Luitel, les forêts alluviales de la Réserve Naturelle Régionale du Haut-Rhône et certaines forêts de Chartreuse et du Vercors. Pendant 15 ans, elle assiste le Département de l'Isère dans la gestion de l'Espace Naturel Sensible des Écouges. Elle coordonne notamment, avec Alain Belmont, la rédaction d'un ouvrage collectif *Les Écouges. Un espace naturel dans les montagnes du Vercors** traitant du lien homme-nature dans ce site au cours des dix derniers millénaires.

Elle est membre du Conseil Scientifique du Parc naturel régional du Vercors et de celui du Conservatoire d'Espaces Naturels Rhône-Alpes. La gestion d'espaces naturels l'amène à concilier trois missions qu'elle considère comme fondamentales : connaître (notamment avec l'appui de scientifiques spécialisés), gérer et transmettre. Cette dernière lui apparaît comme primordiale, dans une société dans laquelle les citoyens sont de plus en plus éloignés des réalités des milieux qui les entourent. Cette transmission auprès du public concerne tout autant les connaissances acquises dans le domaine de la biologie que ceux de l'archéologie et l'histoire.

* Les Écouges. Un espace naturel dans les montagnes du Vercors, Patrimoine en Isère, La petite collection, 2012, 160 p.

RELOCALISER LA FILIÈRE BOIS

Le maire de La Rivière, Robert Alleyron-Biron, également délégué à la forêt et à la filière bois au Parc naturel régional du Vercors, tente de gérer sa forêt communale en intégrant les dernières technologies, au service de l'environnement.

Que représente la forêt pour votre commune ?

À la Rivière, on a 500 hectares de forêt communale. De manière générale, dans le Vercors, la forêt a une grande importance : elle couvre 125 000 hectares, soit environ 70 % du territoire. Elle a un grand poids dans l'économie locale, surtout sur le plateau, à Autrans, Méaudre ou Villard-de-Lans...

De notre côté, nous vendons environ 600 m³ de bois par an, elle nous rapporte donc un certain revenu... que l'on réinvestit entièrement dans notre forêt.

Comment la gérez-vous ?

En lien avec l'Office National des Forêts, on essaie de la gérer la plus finement possible : on a par exemple fait passer un Lidar (Light detection and ranging, une onde laser émise depuis un avion qui permet de réaliser des cartographies très précises en 3D), qui nous donne, à 10 centimètres près, le relief, le nombre et la hauteur des arbres. On réfléchit à utiliser cette technologie, assez récente en France, à l'échelle du Parc.

Pour nous, le principal chantier est de tracer des pistes pour favoriser l'exploitation forestière. Mais plus généralement, l'enjeu est d'avoir une gestion environnementale de nos forêts. Lorsqu'on trace des routes forestières, on doit par exemple éviter certains secteurs sensibles, comme les érablaies de ravin ou les érablaies à Scolopendre, et certaines espèces protégées, comme le Sabot de Vénus. On doit aussi réfléchir à la régénération de la forêt, qui pâtit des dégâts causés par les grands animaux, surtout les cerfs. Enfin, on réfléchit de plus en plus à l'adaptation de nos forêts au changement climatique avec l'IRSTEA.

Et pour les promeneurs ?

On est en train de refaire le sentier pédagogique, qui avait bien vieilli depuis 1995. Il doit être inauguré le 15 septembre, sur 2,2 km. On peut y explorer la grande diversité d'essences qui poussent dans notre forêt, à la limite des climats océa-



Par ailleurs, le quartier du centre-village – l'école, la mairie, la salle des fêtes... – est chauffé grâce à deux chaufferies bois, alimentées aux deux-tiers par du bois de notre forêt. Quand nous faisons une coupe, nous vendons le bois d'œuvre, le bois palettes, le bois bûches, et on utilise le restant pour les chaufferies... Cela nous permet de valoriser au maximum cette ressource.

ZOOM | LA FORÊT ET LE CHANGEMENT CLIMATIQUE DANS LE VERCORS

Le centre IRSTEA (Institut National de Recherche en Sciences et Technologie de Grenoble a mené, de 2015 à 2017, le projet AdaMont sur l'adaptation des territoires de moyenne montagne au changement climatique. Le Parc du Vercors était l'un des principaux terrains d'étude. Selon les chercheurs, ses forêts devront subir divers impacts : hausse des températures en été et en hiver, baisse de la pluviométrie estivale, sécheresses, événements extrêmes plus fréquents... Résultat, en dessous de 1 000 mètres, les essences les moins résistantes à la sécheresse, comme l'épicéa et le pin sylvestre, risquent de disparaître. Nombre d'espèces, comme le sapin et le hêtre, devraient grimper en altitude en quête de températures plus fraîches. Et avec le réchauffement, la durée de végétation devrait s'allonger. Pour s'adapter à ces bouleversements, le projet AdaMont préconise d'améliorer génétiquement les espèces plantées, pour les rendre plus résistantes aux sécheresses et aux nouvelles maladies. On peut aussi diversifier et mélanger davantage ces essences, voire planter des espèces plus méridionales. Ou encore, réduire la densité des arbres pour diminuer leur consommation d'eau.

Voir la carte du Parc naturel régional du Vercors en dernière page de couverture.

EN ROUTE VERS LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE

En 2016, le Parc naturel régional du Vercors et Grenoble Alpes Métropole se sont engagés dans une double démarche de transition énergétique dite TEPos/ TEPCV – Territoires à Énergie Positive¹ pour la Croissance Verte. Dans le Vercors, près de 53 000 habitants et 84 communes sont concernés sans lesquels rien ne sera possible.

Quelle traduction concrète? Ces deux dispositifs complémentaires permettent, pour une durée de 3 ans, d'**élaborer une stratégie et un plan d'actions** en concertation avec les communes, communautés de communes et socio-professionnels (tourisme, agriculture, etc.). Ils apportent également un **complément de financement** à certaines actions engagées pour la transition énergétique. L'**autosuffisance énergétique** à l'horizon 2050 est visée : **réduire la consommation énergétique** du territoire tout en augmentant fortement **sa propre capacité de production d'énergie renouvelable**. Ce projet ambitieux a donc pour vocation de diminuer la facture énergétique et de relocaliser la production d'énergie comme un levier de développement du territoire, actionnable par tout un chacun.

D'OÙ PARTONS-NOUS ?

« Nous avons d'abord établi le calcul de l'écart entre ce qui est produit et ce qui est consommé (c'est le bilan énergétique). Puis, nous avons estimé le potentiel d'économie et de production d'énergie supplémentaire

1. Un Territoire à Énergie Positive ou TEPos repose sur la volonté des collectivités de s'engager vers l'autonomie énergétique de leur territoire avec le soutien de la Région Auvergne Rhône-Alpes. Il s'agit d'un travail d'animation et de concertation. TEPCV permet lui le financement de premières actions par convention avec l'État.

non carboné » explique Emmanuel Jeanjean, chargé de mission Énergie et Mobilité au Parc. En s'appuyant sur les résultats, la réflexion est maintenant engagée avec les élus et les professionnels sur les scénarios envisageables et ses modalités d'actions : comment réduire les consommations? Quelles sources d'énergies favoriser? Comment les développer?

Sur le Vercors, le bilan énergétique s'élève à 1 300 GWh par an, l'équivalent

de la production de 300 grandes éoliennes pendant un an ou de 15 années de fonctionnement du barrage de Choranche ! Il illustre les caractéristiques d'un territoire rural à dominante touristique avec un mix d'habitats permanents et saisonniers. **Dans le Vercors, le résidentiel génère la plus forte consommation d'énergie** puis le transport des personnes et des marchandises (le reste concerne le tertiaire, l'industrie et l'agriculture). Notons qu'un habitant du Vercors consomme un peu plus qu'un habitant de Paris ou de Lyon. Quant à la métropole grenobloise, c'est l'industrie qui impacte le plus fortement son bilan. La part du pétrole et du gaz dans la consommation de notre territoire (55%)

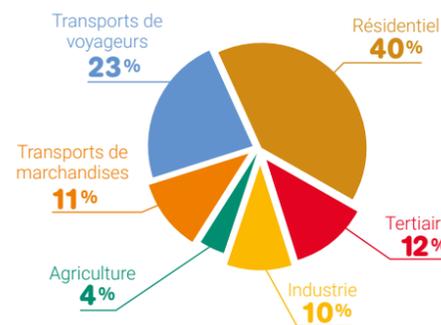


TERritoire à Énergie Positive pour la Croissance Verte

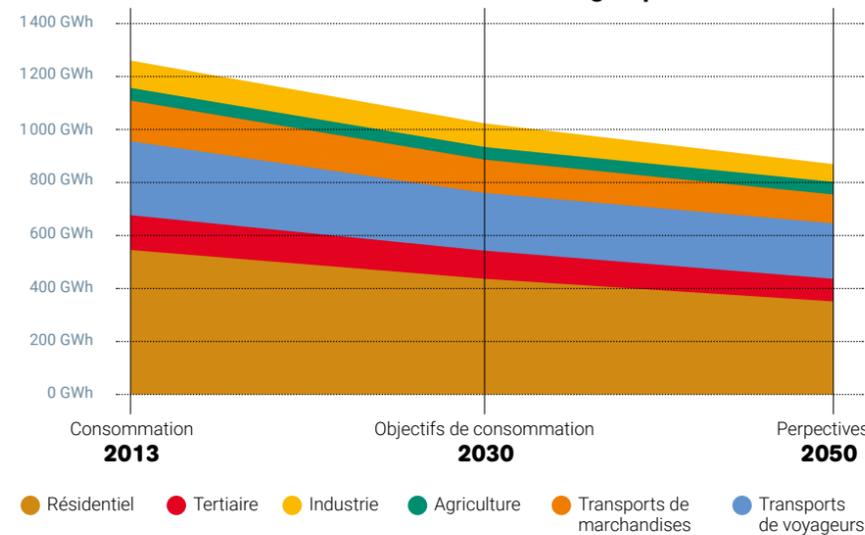
En haut : signature de la convention TEPCV entre le Parc du Vercors, la Métropole et le Ministère. Ci-dessus : atelier TEPos à Saint-Laurent-en-Royans.

démontre sa forte dépendance aux énergies carbonées (dont les fluctuations de prix sont susceptibles d'alourdir considérablement la facture). Le mode de vie rural implique en effet souvent de longs déplacements et plusieurs véhicules personnels ou professionnels. « Le développement du potentiel des énergies renouvelables pourrait nous aider à maîtriser ces coûts variables et à limiter la facture globale qui s'élève à 130 millions d'euros soit près de 2 500 € par habitant du Parc chaque année » explique Emmanuel. Aujourd'hui, la production des énergies renouvelables est assurée à 80% par l'hydroélectricité (centrales de la Bourne et du Furon), une source d'énergie qui a atteint son apogée. Il faut donc envisager de développer d'autres sources d'énergies renouvelables. C'est l'un des enjeux majeurs du TEPos-CV.

Les consommations énergétiques sur le territoire génèrent **130 millions d'euros de dépenses annuelles**



Scénario de consommation énergétique



ATTEINDRE LE MIX ÉNERGÉTIQUE VERTUEUX

En théorie, un territoire, ou une maison, à énergie positive produit plus d'énergie qu'il n'en consomme. Cet objectif suppose l'autosuffisance énergétique du territoire par la limitation des consommations (voir encadrés) et le développement des énergies locales. Sur ce dernier point, le Vercors dispose d'atouts et de potentiels encore sous utilisés. **En premier lieu, le bois.** Il est partout. C'est une ressource durable et en quantité importante grâce à l'accroissement naturel de la forêt. De plus, elle piège le CO₂, principal gaz à effet de serre, luttant ainsi contre le réchauffement climatique. Sa part dans la production énergétique du territoire est d'environ 20%, c'est déjà un bon résultat qui pourrait doubler au vu du potentiel local et des infrastructures déjà présentes tels que les réseaux de chaleur et les plateformes de transformation et de stockage. « Le Parc, depuis plus de 25 ans, a inscrit dans sa charte la nécessaire maîtrise de la consom-

mation d'énergie et notamment l'aide au développement de la filière bois énergie. Cette dynamique n'a pas attendu le dispositif TEPos qui a toutefois donné un coup d'accélérateur en permettant à des communautés de communes comme celle du Trièves ou de Saint-Marcellin Vercors Isère de multiplier les actions depuis 2015 » rappelle Emmanuel Jeanjean.



Les dépenses énergétiques annuelles du territoire de PNR du Vercors représentent 8% du PIB du territoire



C'est l'économie annuelle que générerait une réduction de 30% des consommations énergétiques



1 544 €

Soit la facture énergétique annuelle moyenne pour un habitant du territoire du PNR du Vercors (secteurs : résidentiels et transport de voyageurs)

Aujourd'hui le Vercors produit l'équivalent de **65%** de sa consommation d'énergie

Objectif TEPos : produire **100%** de la consommation d'ici 2050

TEPOS-CV EN ACTIONS

Pour obtenir le croisement des courbes, facteur clé de réussite d'un TEPOS-CV, c'est-à-dire la réduction de la consommation et la hausse de la production d'énergies locales, de nouvelles actions sont mises en œuvre. En voici deux exemples : le premier dans le domaine des économies d'énergie avec Renovertaco porté par la CCMV² réalisé grâce à TEPCV. Et le second sur la mobilité avec RézoPouce, l'autostop organisé, qui se déploie sur la CCMV et la CCRV³ depuis septembre 2018.

RENOVERTACO VIENT EN AIDE AUX PROPRIÉTAIRES DU PLATEAU

Le logement, premier poste de consommation énergétique, est une priorité pour réduire sa facture. Pour un propriétaire, faire un bilan énergétique, choisir de bons professionnels, rénover, isoler, moderniser ses installations de chauffage est souvent un casse-tête technique et administratif. La CCMV a décidé d'accompagner et d'aider financièrement les particuliers qui s'engagent à faire un diagnostic et des travaux de performance énergétique. Le dispositif Renovertaco subventionne à 80 % le diagnostic et aide les travaux en complément des aides classiques (crédit d'impôt, prêt à taux zéro...), jusqu'à 8 400 € d'aide pour une rénovation globale BBC (Bâtiment Basse Consommation) opérée par un professionnel. ■

CONTACT : 04 76 95 62 37.

Une autre ressource à fort potentiel reste à développer : l'énergie solaire. Depuis 5 à 6 ans, les centrales photovoltaïques villageoises ont pris un bel essor dans le Vercors, pionnier dans le domaine. Organisés en sociétés à actionnariat local, les habitants réunissent actuellement 700 actionnaires pour six centrales villageoises⁴. Énergie locale et participative par excellence, 58 toitures photovoltaïques ont été installées sur ce modèle : localiser et maîtriser la production de l'énergie électrique sur son territoire et en faire, à terme, une source de revenus par les dividendes attendus. Le modèle est bien rodé, il faut maintenant le développer. L'éolien aussi pourrait peut-être avoir une place dans le Vercors en prenant en compte les enjeux paysagers et de biodiversité. Mais, l'acceptation est plus difficile. Une motion sur son développement a été adoptée par le bureau syndical du Parc en février 2018.



Photo: DR

RÉZOPOUCE, L'AUTO-STOP ORGANISÉ ET SÉCURISÉ

L'idée part du constat suivant : le manque de remplissage des voitures individuelles génère un trafic supplémentaire, coûteux et polluant, et la pratique de l'autostop existe sur le territoire. Pour augmenter ce taux de remplissage lors de déplacements plutôt courts (moins de 10 km), Rézopouce propose un système simple pour sécuriser l'autostop. Les personnes s'inscrivent sur le site Rézopouce ou dans un point relais. L'auto-stoppeur reçoit un kit mobilité avec une carte de membre numérotée et le conducteur un macaron pour son pare-brise. L'auto-stoppeur se rend à un « arrêt sur le pouce » identifié pour y attendre un conducteur. Quand le système est rodé le temps d'attente ne dépasse pas 6 min. Il se crée ainsi un réseau de participants convivial, pratique et économique, complémentaire des transports en commun existants. Ce système bénéficie de bons retours d'expérience, surtout pour les trajets inter villages. Il est également lancé en partenariat avec Grenoble Alpes Métropole et ses territoires voisins ce qui facilite les trajets autour de la Métropole. Les premiers arrêts voient le jour cet automne 2018 dans le Vercors. ■

PLUS D'INFOS : www.rezopouce.fr



2. Communauté de communes du Massif du Vercors.
3. Communauté de communes du Royans Vercors.
4. Gervanne Raye, Portes du Vercors, Quatre-montagnes, Trièves, VercorSoleil, Val de Quint.

L'AMI: POUR UNE CULTURE D'INITIATIVES LOCALES

L'AMI ? C'est l'Appel à Manifestation d'Intérêt pour une dynamique culturelle citoyenne. Dans le cadre de sa politique culturelle, le Parc naturel régional du Vercors soutient des projets d'acteurs culturels qui contribuent au déploiement d'une programmation qui entre en cohérence avec sa charte, ses missions et ses problématiques phares.



Photos: Bernard Bruin-Cosme

Ce dispositif, permettant un soutien à hauteur de 15 000 euros pour l'ensemble des projets, vise à rassembler des forces vives qui œuvrent pour une meilleure connaissance du territoire et une approche culturelle des thématiques que le Parc approfondit depuis plus de quarante ans. Deux thématiques ont été retenues pour 2018 : « Des mobilités anciennes aux mobilités contemporaines » et les « Musées hors les murs ».

TRANSHUMANCE

Le projet de l'association Gresse-en-Vercors Histoire et Patrimoine¹ est l'un des trois lauréats de cet AMI. L'association propose l'élaboration et la diffusion d'une exposition de 20 panneaux « Sur les pas des bergers... », avec décor et projection de films sur les alpages et la transhumance. Présentée cet été à Gresse-en-Vercors, cette exposition a vocation à circuler sur le Vercors. L'association propose un chemin patrimonial de 12 étapes mariant l'histoire d'une montagne et la découverte de l'alpage du Serpaton, sa faune, sa flore, son histoire... Des balades chantées et contées seront programmées en 2019. Peut-être d'autres chemins seront-ils conçus. Ce projet implique de nombreuses autres associations et savoir-faire locaux, artisans, écrivains, chanteurs, calligraphes, photographes et musiciens... Deux catalogues, l'un pour l'exposition, l'autre pour le chemin patrimonial (textes et photos) seront édités pour partager plus largement ce projet. Ils raconteront ces belles aventures collectives. Ce groupe d'habitants compte bien également réhabiliter la halle du Serpaton, 200 m² situés au cœur de l'alpage pratiquement abandonné depuis plus de 60 ans.

MUSÉES HORS LES MURS

Concernant la dimension muséographique c'est le projet de l'association d'éducation populaire Trajet Spectacle² qui a été retenu. Il vise à créer les conditions d'un partage plus large des collections du musée archéologique de Die et du Diois³ ainsi que du musée de la Préhistoire de Vassieux-en-Vercors en allant à la rencontre des publics. Différents moyens faciliteront cette rencontre : les objets des musées s'exposeront dans les devantures de commerces de proximité du centre de Die, un spectacle pluridisciplinaire les mettra en lumière, en musique et en mouvement, des livrets-jeux et informations scientifiques seront

accessibles via QR Codes, des conférences, ateliers... Au musée de la Préhistoire de Vassieux-en-Vercors, seront proposés des ateliers « Du patrimoine au sensible », les 25 et 26 octobre, ainsi qu'une table ronde, pour capitaliser l'expérience sur les nouveaux modes de médiation, le 23 novembre.



Photos: F.C. / Trajet Spectacle

FOCUS | DEUX THÈMES PROPOSÉS

- 1 • Des mobilités anciennes aux mobilités contemporaines. Déterminantes pour l'économie et l'insertion sociale et professionnelles, elles marquent le paysage et l'aménagement du territoire. Les projets peuvent porter sur la circulation des biens, des idées et des personnes, les anciens chemins et les routes, et les questions d'éco-mobilité.
- 2 • Musées hors les murs. Pour valoriser les musées gérés par le Parc du Vercors, le Mémorial de la Résistance ou le Musée de la Préhistoire de Vassieux-en-Vercors et leurs thématiques, les projets développent une programmation Hors les Murs.

1. Plus d'infos : <https://gev-histoireetpatrimoine.jimdo.com>
 2. Plus d'infos : <http://trajetspectacle.over-blog.com>
 3. Plus d'infos : www.museediedie.org

MATHIEU RIVERO, LA FORÊT DANS LA PEAU

Mathieu Rivero a quitté sa plaine natale de Picardie pour les pentes du Vercors il y a cinq ans. Missionné pour valoriser la forêt du Parc du Vercors, il déploie compétences techniques et pédagogiques au service de ce milieu.

La forêt, il la respire depuis tout petit. Un peu comme une évidence, Mathieu Rivero s'est lancé dans les métiers du bois. « *J'ai toujours grandi à proximité de la forêt, mon grand-père était bûcheron et mon père y a travaillé.* » Après un BTS gestion forestière dans l'Aube du côté de Troyes et une licence professionnelle à l'Université de Reims, il éprouve les offres d'emploi et sa carrière prend du relief dans le Sud-Isère, recruté en 2013 par le Centre régional de la propriété forestière Auvergne Rhône-Alpes (CRPF). Depuis janvier 2018, il est aussi chargé à temps de mission Forêt-filière bois au Parc du Vercors.

DES PROBLÉMATIQUES PROPRES À LA FORÊT DE MONTAGNE

Si enfant, il dévalait les pentes alpines du côté de Morzine avec ses parents, il n'avait jamais posé un pied sur le massif du Vercors avant 2013. « *Les paysages majestueux et les points de vue époustouflants furent une agréable surprise ! Quand on aime le grand air, le ski, la rando et le vélo, le Vercors est passionnant.* » Issu d'une région de plaine dans l'Aisne vers Château-Thierry, il lui a fallu s'adapter aux sols escarpés : « *Cela me plaît de découvrir les enjeux spécifiques au territoire liés aux essences des arbres, à la gestion sylvicole, aux conditions d'exploitation beaucoup plus difficiles en milieu montagnard.* » L'esprit curieux, Mathieu Rivero nourrit même une seconde passion : l'Histoire. Environ une fois par mois, direction Paris pour les bancs de la Faculté de Nanterre où il poursuit sa 2^e année de master en histoire contemporaine. « *La forêt offre un terrain propice aux questionnements historiques notamment dans le Vercors, souligne-t-il. J'éprouve un même respect pour le milieu naturel et les gens qui ont fait notre histoire. Toutefois, mes recherches portent sur un autre sujet : les relations professionnelles et les mondes ouvriers dans la première moitié du xx^e siècle...* »

SENSIBILISER ET FÉDÉRER

Sa mission s'inscrit dans un souci de communication auprès du grand public sur les fonctions de la forêt dans ses trois dimensions : économique, écologique et sociale. « *C'est un tissu végétal qui recouvre 139 000 ha, c'est-à-dire 70% du territoire du Parc,*



Photo: DR

mais paradoxalement, les gens ne savent pas bien ce qu'on y fait » pointe le jeune homme. D'où l'opération « Vis ma vie de bûcheron » mise sur pied cet été pour favoriser la rencontre avec les acteurs forestiers, et expliquer leur vision de la forêt et de sa gestion durable.

Le contact humain est d'ailleurs son pain quotidien. « *Il y a beaucoup de sujets transversaux, en lien avec des partenaires comme l'ONF ou Fibois (interprofession de la filière bois), mais aussi les experts, les communes ou les associations de propriétaires. C'est ce qui me plaît le plus : l'aspect relationnel, fédérer tous les acteurs autour de la question de la forêt.* »

Il intervient également pour promouvoir la multifonctionnalité de la forêt afin d'articuler au mieux tourisme et exploitation, et prend part à la protection de la ressource en eau (en réfléchissant notamment à des pratiques sylvicoles expérimentales).

Force de proposition dans des stratégies inter-territoriales avec notamment Grenoble Alpes Métropole et le Parc naturel régional de Chartreuse, mais aussi Pays Voironnais, Communauté de communes du Grésivaudan, Saint-Marcellin Vercors Isère communauté, il est invité à participer à la mise en

œuvre d'actions à plus grande échelle. « *Le bois, matériau d'avenir, a aussi toute sa place dans les enjeux auxquels nous sommes confrontés en matière de transition énergétique. Il est très important de travailler collectivement sur les conséquences du réchauffement climatique. Dans le rapport ancestral qu'entretient l'homme avec la forêt, matière première longtemps la plus facilement accessible, il y a un attachement un peu viscéral, qu'il faut continuer à cultiver.* » Un engagement que Mathieu Rivero prend à cœur, comme une seconde nature.

Fédérer tous les acteurs autour de la question de la forêt

RÉVISION DE LA CHARTE DU PARC : CAP SUR 2038 !

C'est parti ! Le Parc va se doter d'une nouvelle charte¹, son projet de territoire. Un moment essentiel pour notre avenir puisque c'est sur sa base que l'État décidera du renouvellement de notre classement « Parc naturel régional ». Ce sera l'occasion pour les habitants du Vercors d'exprimer leurs attentes.

La charte actuelle date de 2008 et s'achève en 2023. À partir de cet automne, le Parc s'engage dans l'élaboration d'une nouvelle charte qui fixera le cap jusqu'à 2038.

Les élus souhaitent intégrer les préoccupations et les ambitions des habitants dans les actions futures. Pour faciliter cette démarche participative et permettre à chacun de se positionner, nous rendons compte de l'avancement de la démarche dans chaque numéro de ce magazine ainsi que dans deux hors-série consacrés à la révision de la charte.

QUELLES ÉTAPES JUSQU'AU DOCUMENT APPROUVÉ ?

La révision de la charte est un processus qui donne à chacun le temps de s'exprimer au cours de différentes phases :

Une première phase de préparation a permis de définir le périmètre géographique, dit d'étude, dans lequel s'élaborera la charte : 23 nouvelles communes (essentiellement au sud-ouest du massif dans le secteur Raye-Monts-du-Matin) s'ajoutent aux 84 communes qui sont actuellement incluses dans le Parc. Cette phase de préparation a également défini les modalités de concertation.

Une deuxième phase débute aujourd'hui : la construction de la charte. Après avoir fait le bilan de la charte actuelle et dressé un diagnostic du territoire, de nouveaux objectifs seront définis ainsi que les mesures pour les atteindre. Il sera essentiel d'associer le plus largement possible les habitants, les scolaires, les professionnels et les élus. Chacun peut dès maintenant exprimer ses constatations, craintes, envies, propositions... Cette phase **doit s'achever en 2020** avec la rédaction d'une version provisoire de la charte.

1. Cf. Magazine *Le Vercors* n° 73, page 25.

Une troisième phase, dite de consultation, permettra de recueillir les avis des différentes institutions sur cette version provisoire. Il s'agira notamment de s'assurer que l'action du Parc sera en cohérence avec celle des autres acteurs du Vercors et qu'il n'y aura pas de doublon. Cette phase **doit s'achever mi-2020.**

Une quatrième phase, d'enquête publique, permettra de recueillir précisément l'avis des habitants. La version provisoire de la charte sera mise à disposition sur Internet et en version papier dans les mairies. Des registres permettront à chacun de faire des observations. Des experts indépendants analyseront ces remarques et formuleront des recommandations pour les prendre en compte. Cette phase **doit s'achever début 2021.**

Une cinquième phase, dite de validation, permettra aux collectivités du périmètre d'approuver ou non ce projet de charte. Devront se positionner les 107 communes, les communautés de communes, l'agglomération de Valence-Romans, Grenoble Alpes Métropole, les Départements de l'Isère et de la Drôme, la Région Auvergne Rhône-Alpes. Au sein des communes, les conseils

municipaux devront délibérer. Les communes approuvant la charte rejoindront le Parc naturel, celles ne l'approuvant pas resteront en dehors. Cette phase sera longue puisqu'il faudra recueillir tous ces avis, elle **devrait s'achever début 2022.**

La sixième et dernière phase est celle de l'agrément de l'État. Celui-ci s'assure que le projet de la charte est suffisamment ambitieux pour concilier préservation et développement du territoire. Il vérifie que la proportion de communes adhérentes est suffisamment importante. Si c'est le cas, le Premier Ministre signe le décret de classement du Parc pour quinze années. Ce décret est espéré pour **mi-2022.**



Parc
naturel
régional
du Vercors | CAP
2038
Révision
de la charte

COMMENT PARTICIPER ?

- Rapprochez-vous de vos élus, chaque commune dispose d'un délégué en charge des questions liées au Parc, vous pouvez leur indiquer vos doléances, souhaits et propositions...
- Venez nous rencontrer lors des manifestations où nous sommes présents.
- Participez aux ateliers de rédaction de la charte.
- Plusieurs classes scolaires se sont engagées dans un projet pédagogique avec le Parc.
- Abonnez-vous à l'Infolettre électronique : connaître les actions du Parc au fur et à mesure et s'informer de l'avancement de la démarche de révision de la charte www.parc-du-vercors.fr/fr_FR/newsletter-1844.html
- Visitez la rubrique « Révision de la charte » sur le site Internet du Parc !

DES PROMENADES, DES LECTURES



Le tour des Coulmes, GR de Pays®

Durée de la boucle: 3 jours et 2 nuits
Dénivelé: + 1 100 mètres
Distance: 40 km
Niveau: moyen
Accessibilité: pédestre, équestre et VTT (confirmés)



Le tour des Coulmes est un circuit labellisé GR de Pays®

Cette magnifique boucle se parcourt habituellement en 3 jours. Idéal pour débiter la randonnée en itinérance, ce tour permet surtout de partir à la découverte des multiples richesses naturelles et patrimoniales du massif des Coulmes, situé entre le plateau de Presles - Le Faz, Malleval-en-Vercors et le Col de Romeyère (Rencurel). Sur des sentiers souvent ombragés, les randonneurs prendront le temps de s'immerger dans ce vaste espace tranquille et retiré. Le long de l'itinéraire, de nombreuses curiosités comme des arbres centenaires aux couleurs changeantes au fil des saisons, d'anciens hameaux qui témoignent de la vie passée, des belvédères aux points de vue remarquables, etc. Le début de la randonnée s'effectue habituellement à Presles où vous pourrez aisément garer votre voiture sur le



parking près de la fontaine du village. Étapes conseillées : **Jour 1** • De Presles à Malleval-en-Vercors (12 km). **Jour 2** • De Malleval-en-Vercors à Rencurel - Les Rimets (gîte) (13,5 km). **Jour 3** • Des Rimets (gîte) à Presles (14,5 km)

POUR PLUS D'INFORMATIONS: Office de tourisme Saint-Marcellin Vercors Isère, bureau de Pont-en-Royans : 04 76 38 53 85

Carto-guide Promenades et randonnées en Vercors « Coulmes - Royans Isère », collection Parc naturel régional du Vercors



LE COUP DE CŒUR DE LA LIBRAIRIE LE TEMPS RETROUVÉ

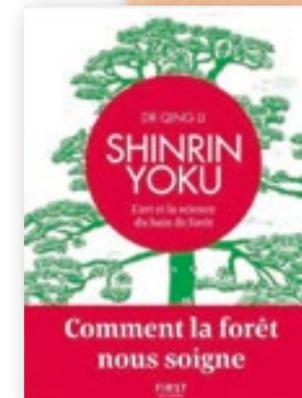
Reconnaitre facilement les oiseaux du jardin, de Daniela Strauss, éditions Ulmer, 2018, 112 p., 9,90 €

Un énième livre pour identifier les oiseaux ? Non. D'abord parce que les oiseaux sont représentés en grandeur nature, ce sont tous, de petits oiseaux, dix à quinze centimètres le plus souvent. Ils nous sont tous familiers, ils nichent dans les jardins. Pour chacun, on découvre quelques particularités qui aident à les reconnaître, ou éclairent leurs comportements : certains dorment, s'accouplent en vol, d'autres font des duels de chants, enfouissent de la nourriture sous l'écorce des arbres en vue des mauvais jours, retirent le dard des guêpes et abeilles avant de les manger... Un livre qui donne envie de s'y intéresser de plus près !

SUIVEZ-LES : www.librairie-autempsretrouve.fr

LIVRES

Dr Qing Li, *Shinrin Yoku, L'art et la science du bain de forêt. Comment la forêt nous soigne*, First éditions, 17,95 €
 Le bain de forêt est une pratique médicale qui existe au Japon depuis longtemps sous le nom de *shinrin-yoku*. Le Dr Qing Li cherche à montrer que passer du temps au contact de la nature, en marchant dans les bois, en faisant une pause dans un parc, en aménageant sa maison avec des plantes, a d'innombrables bienfaits sur notre santé : réduire le stress, stimuler l'énergie, améliorer la concentration... Vous trouverez dans cet ouvrage ses conseils pour mettre en pratique le *shinrin-yoku*. À vous de constater, ou non, les bienfaits de la méthode !



Roger-Yves Roche, Max Barboni, *Être arbre*, éditions Créaphis, 2011, 64 p., 15,20 €
 Il s'agit ici d'un livre subtil qui interroge l'acte de photographier et le sujet même de la photographie. Les 27 photographies en noir et blanc de Max Barboni

montrent l'arbre, les arbres et leur feuillage. Un hommage discret leur est fait ainsi qu'aux grands photographes évoqués par Roger-Yves Roche dans la première partie du livre. L'auteur établit des liens entre photographie, littérature et peinture dans une approche personnelle, presque intime, qui interroge « l'arbre photographique ». « Inutile de dire que cet affreux portrait d'arbre est aussi un autoportrait. »

LES LAURÉATS DU CONCOURS LOCAL DES PRAIRIES FLEURIES DÉVOILÉS !

Le résultat du concours a été dévoilé lors de la magnifique édition de la Fête du Bleu organisée cette année à Lans-en-Vercors les 28 et 29 juillet. Douze agriculteurs, installés sur le territoire de l'AOP Bleu du Vercors-Sassenage, ont présenté une parcelle de grande qualité. Voici les grands gagnants.



Dans la catégorie prairies pâturées : **le 1^{er} prix a été remporté par le GAEC des Rapilles (Alain Francoz) à Engins**, les 2^e et 3^e prix ont été décernés respectivement à Christian Perrin installé à Méaudre et au GAEC des Allières (Hugues Argoud-Puy) à Villard-de-Lans.

Dans la catégorie prairies de fauche : **le 1^{er} prix a été remporté par le GAEC des Écureuils (Alexis Fanjas) à Villard-de-Lans**, les 2^e et 3^e prix ont été décernés respectivement au GAEC Pierre de l'eau (Sylvain Faure) installé à Méaudre et au GAEC de la Daille (Loïc Jallifier-Verne) à Lans-en-Vercors. Les premiers de leur catégorie représenteront le Vercors au Concours général agricole au salon international de l'agriculture 2019.

UN BEAU CLIP SUR LES PRAIRIES FLEURIES DU VERCORS : <https://youtu.be/eFMewJusl8>

LE COUP DE CŒUR DE LA LIBRAIRIE MOSAÏQUE

***Ceci est ma ferme* de Chris de Stoop, éd. Christian Bourgois, sept. 2018, 320 p., 20 €.**

Voici une chronique qui me fera peut-être gagner quelques ennemis... Journaliste belge, Chris de Stoop est un fils d'agriculteur des polders près d'Anvers. À la mort de son frère aîné, suicidé par désespoir de perdre son travail de paysan, il reprend l'exploitation familiale. Celle-ci est menacée par les « compensations écologiques », exigées par les gardiens de la nature, censées remédier à l'agrandissement du port d'Anvers. La paysannerie des polders date des XII^e et XIII^e siècles : or, aujourd'hui les traditions humaines et agricoles disparaissent devant les dépollerisations à grands coups de millions d'euros, on exproprie, on expulse les paysans pour mettre en place un réensauvagement technocratique, maladroit et surtout inhumain. « Mais quelle est cette vision d'une nature dont l'homme ne ferait pas partie, mais lui serait plutôt étranger ? Toutes les traces de siècles d'agriculture et d'habitat sont effacées. Tabula rasa (...) la nature est devenue une sorte de matière première pour développeurs de projets verts. » (p.113 & 119). Voici un récit émouvant, empli d'interrogations intelligentes et pertinentes sur notre modernité qui se veut écologique, mais oublie l'homme, au profit d'une nature préfabriquée et artificielle. Nous sommes dans les polders flamands, loin du Vercors, loin du Diois, mais la problématique n'est-elle pas parfois la même ? L'oubli du passé humain, de ces hommes attachés à leurs terres et à leur travail. SUIVEZ-LES : www.librairiemosaique.fr





ROUTES DES SAVOIR-FAIRE EN VERCORS

QUATRE MONTAGNES : UNE ROUTE GOURMANDE DU BLEU DU VERCORS-SASSENAGE

Fromage de terroir, d'origine paysanne et médiévale, le Bleu du Vercors-Sassenage fête les 20 ans de son A.O.P. C'est un bleu onctueux, persillé et odorant qui met l'eau à la bouche. D'Engins à Corrençon-en-Vercors¹, escales chez les producteurs, restaurateurs et commerçants qui valorisent ce bleu local.

DÉCLINAISON D'UN BLEU DE PAYS

Partons d'Engins. Sur les hauteurs de la commune, la **ferme des Rapilles**, gérée par Alain Francoz et Philippe Moinier, produit une gamme de fromages au lait de vache dont le Bleu du Vercors-Sassenage qu'elle propose en vente directe. Vous pouvez assister à la traite (en fin d'après-midi). C'est l'une des cinq exploitations des Quatre montagnes à produire du Bleu du Vercors-Sassenage A.O.P. et la seule à le faire en bio. Poursuivez la route en empruntant les magnifiques gorges d'Engins. À Lans-en-Vercors, c'est à la belle **ferme de la Grand Mèche**, tenue par Pierre Guillot et Didier Brémond, que vous poursuivez votre périple à la découverte du bleu de pays. Tous les samedis matin, sur la place du village lors du marché hebdomadaire, la ferme fait le bonheur des habitants et des touristes. Vous rejoignez maintenant Autrans-Méaudre-en-Vercors par le col de la Croix Perrin. Une halte champêtre s'impose à l'**auberge de la Croix Perrin** dont la réputation n'est plus à faire. À la barre depuis deux ans, Laurent Chévrier garde le cap d'une délicieuse cuisine de terroir. Son fromage préféré est... le Bleu du Vercors-Sassenage. Et Thomas, son chef de cuisine, tout anglais qu'il est, en use avec plaisir en cuisine avec les ravioles. Son bleu vient de la **ferme de la Colombière** de Méaudre, l'une des deux fermes de la commune – avec celle de la Bourrière – où les particuliers peuvent s'approvisionner en direct et visiter l'exploitation. Anthony et Stéphanie Glasson ont repris en 2016 la **ferme de la Bourrière** exploitation fondée par Jean-Charles Didier. Ils poursuivent dans la lignée de ce passionné du terroir, qui fut très actif pour l'obtention de l'A.O.P. À Autrans, les restaurateurs ne manquent pas de proposer des plats à base de bleu, notamment celui du **Vernay** et, bien entendu, le chef proprié-

1. Des producteurs, restaurateurs et commerçants valorisent le Bleu du Vercors-Sassenage hors du secteur des Quatre montagnes.



taire de **La Buffe**. En cuisine depuis 43 ans, Régis Aribert fut l'un des pionniers de la cuisine au Bleu du Vercors-Sassenage. On lui doit l'introduction en cuisine de ce fromage traditionnellement mangé à la main en fin de repas. Et puisque vous êtes à Autrans, sachez que l'on trouve aussi du Bleu du Vercors-Sassenage dans la boutique **Saveurs des Hauts Plateaux**. Poursuivez vers Méaudre pour une halte gourmande, au cœur du village, à l'épicerie fine du **Comptoir du Méaudret**, bleu en rayon et agréable terrasse au centre du village.

LES VACHES BLEUES DU VERCORS

Puis direction Villard-de-Lans. Sur la route, vous croisez des vaches au pré et même une mère et son veau posées sur un rond-point. De pierre sculptée par Serge Lombard, ces deux-là rendent hommage aux laitières et aux fromages du Vercors. D'autres, en effigie, sont même bleues ! Ce sont les mascottes de la Fête annuelle du Bleu. Villard-de-Lans abrite la coopéra-

tive **Vercors lait** et sa boutique où, bien entendu, vous trouvez plusieurs variétés de Bleu du Vercors-Sassenage et autres fromages du terroir. En direction de Bois Barbu, deux tables mettent le bleu au menu : la **Ferme du Bois Barbu** et l'**Auberge de la Glisse** récemment reprise par Marcel Fourcade, le père des champignons.

Fin de l'itinéraire : Corrençon-en-Vercors. Rendez-vous à la nouvelle et élégante boutique des **Délices de Margot**. Pour la petite histoire, Margot n'est pas la patronne qui se nomme Séverine, mais le prénom de la grand-mère de Cédric Locatelli, son époux, qui habita cette ferme familiale réhabilitée en épicerie fine haut de gamme. Le Bleu du Vercors-Sassenage est en bonne place, aux côtés de nombreux produits de pays. Pour la vente directe, direction la **Ferme Perce-Neige**, au pied de l'église. Passez lors de la traite pour saluer Edelweiss, fille de Taïga, une belle Villarde, star de l'étable. Et pour vous régaler poussez à pied ou en raquettes jusqu'au **chalet du Clariant** où officie le chef Nico. En hiver, c'est soirée Raclette à la bougie avec 4 charcuteries, 3 fromages (Vercorette, Bleu du Vercors-Sassenage et tomme de chèvre) et 3 patates (violette, rose, blanche). En été, osez la crème brûlée au caviar d'aubergine. La table étoilée voisine du **Palégrié** propose aussi quelques recettes gastronomiques intégrant le Bleu du Vercors-Sassenage. Vous êtes rassasié ? Et pourtant nous pourrions continuer ! Cette route du bleu que nous avons limitée aux Quatre montagnes peut facilement se poursuivre sur d'autres secteurs du massif. Alors bon bleu !



L'IDÉE RECETTE de Cuisine et passion en Vercors

Une envie d'été et de senteurs de vacances à l'entrée de l'automne ? Quelques sommités de lavande et une crème pâtissière transformées en mousseline et nous voilà transportés dans la douceur du Diois !

Crème mousseline de lavande

> Pour huit ramequins environ

1 l de lait	4 œufs entiers
4 g de sommités de lavandes sèches	90 g de maïzena
200 g de sucre en poudre	200 g de beurre

1. Porter à ébullition 1 litre de lait avec les 4 g de lavande sèche (environ deux cuillères à soupe rases), laisser infuser quelques minutes et filtrer.
 2. Dans un saladier, mélanger 200 g de sucre en poudre et 4 œufs entiers, ajouter 90 g de maïzena et fouetter.
 3. Ajouter à ce mélange le lait aromatisé, bien mélanger.
 4. Remettre le tout dans une casserole et porter à ébullition, remuer quelques minutes jusqu'à épaississement.
 5. Ajouter dans ce mélange chaud 100 g de beurre frais, fouetter puis laisser reposer à température ambiante en prenant soin de filmer la crème au contact pour éviter la formation d'une peau en surface.
 6. Après complet refroidissement, ajouter de 100 g de beurre mou en petits cubes et faire foisonner au fouet électrique pour avoir une texture très légère.
- La crème mousseline lavande est prête. Dresser dans des petites coupes ou dans des verres.
- Réserver au frais.

PLUS D'INFOS SUR L'ASSOCIATION : www.cuisineetpassionnenvercors.com

LE LIVRE DE TERRE VIVANTE



60 idées ludiques et pratiques pour en finir avec le plastique, de Jutta Grimm, coll. Conseils d'expert - éd. Terre vivante, 176 pages, 2018, 17 €



Le plastique a envahi notre quotidien : emballages, jouets, cosmétiques, produits ménagers... Mais ce n'est pas une fatalité. Découvrez dans ce livre 60 alternatives au « tout plastique » quotidien. Réalisez vous-même votre filet à légumes, votre cabas, votre panier à vélo... fabriquez aussi vos savons, dentifrices, shampoing, cotons à démaquiller, lingettes nettoyantes, lessives, emballages alimentaires, couches culottes... Des pas à pas et des patrons pour vous guider dans la réalisation de produits « zéro déchet ». Pensez aussi au recyclage, consommez différemment. Le *Do It Yourself*, c'est tendance et gratifiant ! ■

La Scop Terre vivante accompagne les particuliers pour vivre l'écologie au quotidien, grâce à des livres, un magazine, et un centre de formation.

PLUS D'INFOS : www.terrevivante.org

RENCONTRE AVEC QUELQUES ARBRES HORS DU COMMUN

Ces géants qui défient les siècles marquent le paysage et méritent bien un pèlerinage. Hommage au Tilleul de Sully, salut à l'Arbre taillé de la plaine de la Queyrie, chapeau bas devant le Sapin Bellier et autres vénérables.

Finis les rituels des druides et la danse des sorcières en forêt. Autres temps, autres mœurs. Une nouvelle intimité se tisse avec l'arbre. Certains prennent le tronc dans leurs bras, d'autres méditent à son pied ou se laissent bercer par le vent dans les branches. Imaginez une route des arbres du Vercors reliant les plus remarquables d'entre eux. Sortez vos objectifs, fusains et aquarelles pour croquer l'arbre en direct.



Photo: Pierre Jayet

2

toutefois en fin de vie. Tout près, allez à la rencontre de sapins renommés dans le vallon de la Jarjatte.

2 RÉSERVE NATURELLE DES HAUTS PLATEAUX

3 OMBLÈZE

Faisons le tour par le sud, à 1800 m d'altitude, dans la solitude de la **Réserve naturelle des Hauts Plateaux**, où se dresse l'**arbre taillé de la plaine de la Queyrie** ❷, au bord du GR, au pied des carrières romaines. Ce pin géant au tronc torturé dresse haut sa frondaison et offre un point de repère au randonneur et un peu d'ombre au milieu d'une grande plaine dénudée.

En route vers la forêt du **plateau d'Ambel** ❸, à **Ombëlèze**, un endroit magnifique de tranquillité à 1220 m. Dès les pre-

miers pas sur le chemin, on constate l'omniprésence des hêtres, magiques, jusqu'au dernier arbre de la clairière dont les charpentières, énormes, se tiennent à l'horizontale. Ce n'est pas tant ses mesures qui en imposent que ses branches maîtresses, l'incroyable entrelacs qu'elles constituent et sa résistance aux rigueurs de son milieu.

Poursuivons jusqu'à la **forêt de Lente à Bouvante** ❹, pour faire une halte au **sapin bronzé** ❺ de 4 m de circonférence et 44 m de haut. Ce sapin était célèbre il y a plus de cent ans et apparaissait sur des cartes postales en 1920. De nos jours, il est assez méconnu. Bronzé? En effet, il présentait une curiosité: l'étrange couleur de son tronc, vert bronze, aujourd'hui moins évidente. C'est l'abondance d'un lichen qui lui conférait cette surprenante couleur. On peut compléter la balade par la découverte du sentier pédagogique des sapins réalisé par l'ONF près de la ferme de Lente. Il existe un autre trésor arboricole, plus discret, dans un petit vallon en contrebas de la Forêt de Lente: le **Grand frêne** près du centre de



Photo: Caistor masqué

4 BOUVANTE

vacances de La Jacine où une couvée de chouette hulotte a eu la bonne idée d'élire domicile au printemps 2017.

À **Saint-Martin-en-Vercors**, le **tilleul de Sully** ❻ est quatre fois centenaire, cet arbre au large tronc habille la place du village, à deux pas de l'église. À son pied, sont dressées les tables du bistrot d'en face. Cet arbre tient son nom du ministre d'Henri IV, soucieux de faire planter des tilleuls ou des ormes devant l'église des villages. Labellisé Arbre remarquable de France en 2015, il aurait été planté en 1597. Sous sa frondaison, chaque année, les villageois organisent leur Fête du tilleul.



Photo: Vincent Bayre

5 SAINT-MARTIN-EN-VERCORS

Faisons un crochet par **Rencurel**, dans la **forêt des Coulmes** où l'on trouve le **frêne de la fontaine de Pétouze** ❼, arbre moussu, massif et néanmoins élégant, à proximité de la fontaine. La présence de cette source explique la taille de ce frêne qui, en dépit de l'altitude (1100 m), affiche 4,25 m de circonférence et 26 m de haut. Doté de tables de pique-nique et de panneaux explicatifs, ce site champêtre voit défiler les familles avec leurs glacières colorées.

À **Corrençon-en-Vercors**, dans la **forêt de la Loubière**, le **sapin Bellier** ❼ est à quelques mètres au-dessus de la route, point de repère sur le sentier de randonnée balisé Corrençon/Bois Barbu. Ce sapin, âgé de 224 ans, porte le nom de «son» garde forestier qui sévissait il y a une centaine d'années. Il l'avait repéré pour ses critères sylvicoles: tronc rectiligne, branches fines, croissance rapide. Des récolteurs de graines récupéraient ses précieux cônes sur les plus hautes branches pour compléter la régénération par plantation de jeunes plants. Il approche des 4 m de circonférence et dépasse de peu 40 m de haut.

Descendons sur les piémonts jusqu'au majestueux **cèdre du Liban** ❽ au parc du château de **Sassenage**. Bien dégagé au sud du grand pré, il ne manque pas de panache. Poursuivons dans le piémont



Photo: Caistor masqué

8

Le roi des sapins du Vercors est sur la commune de **Gresse-en-Vercors**. Le **Seigneur de Sallanchon** ❾ avec un tour de taille de 5,20 m (à 1,3 m du sol), 40 m de haut et daterait de 1740. On a déjà vu des sapins vieux de 500 ans. Ceux du Vercors n'ont pas fini de grandir.



Photo: PNRV / David Leroy

9 GRESE-EN-VERCORS



Photo: Noak

6 RENCUREL

7 CORRENÇON-EN-VERCORS

8 SASSENAGE

jusqu'au bois des Vouillants, la forêt partagée entre **Seyssinet-Pariset** et **Fontaine** pour admirer un autre tilleul remarquable. Le **Senior des Vouillants**, un tilleul forestier dont on estime l'âge à plus de 250 ans serait le doyen de cette forêt. Habituellement discret en forêt, il disparaît au profit d'arbres plus opportunistes. Celui-ci fait exception. Son tronc étrangement bosselé est un paradis pour les insectes et les oiseaux.



Photo: Noak

7

LES ARBRES, DITS «REMARQUABLES»

L'association A.R.B.R.E.S attribue le label «Arbre Remarquable de France» depuis 2000 à des propriétaires publics ou privés qui signent un accord de partenariat avec l'association. Les arbres sont identifiés selon des critères d'âge, physiques, historiques, esthétiques, et biologiques. Dans le Vercors, un seul bénéficie de ce label, il s'agit du tilleul de Sully de Saint Martin-en-Vercors.

PLUS D'INFOS : <http://arbres.org>

Initié en 2016, la section iséroise de la Fédération Rhône-Alpes de Protection de la Nature, la FRAPNA, en partenariat avec l'association Tela Botanica, propose de participer à un inventaire des arbres remarquables du Département.

PLUS D'INFOS : www.frapna-38.org/index.php/thematiques/arbres-remarquables.html

UNE MINE D'INFORMATIONS SUR LES ARBRES DANS DEUX EXCELLENTS BLOGS :

<https://krapoarbore.wordpress.com> et <http://lestetardsarboricoles.fr/wordpress>



Photo: Caistor masqué

1 LUS-LA-CROIX-HAUTE

Commençons par saluer le plus républicain ! Il trône place de la mairie à **Lus-la-Croix-Haute**. C'est un modeste peuplier mais c'est un arbre à haute valeur historique. **Peuplier de la liberté** ❶, il fut planté en 1848, date de l'instauration de la seconde République. Ce peuplier noir de 5,4 m de circonférence (à 1,50 m du sol) semble



3

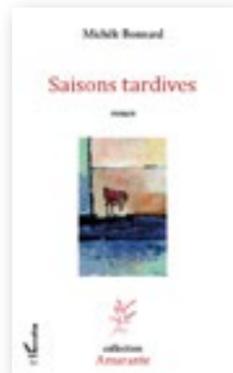
UN TOUR DU VERCORS EN LITTÉRATURE

Faisons un tour du Vercors en littérature! Riche est la bibliographie qui nous permettrait de parcourir le territoire grâce aux auteurs de romans, de Giono dans le Trièves à Stendhal dans le Royans en passant par ceux qui y vivent et écrivent de nos jours. Nécessairement non exhaustive, cette promenade en littérature propose quelques ouvrages dont le Vercors est le paysage et parfois même un personnage à part entière.

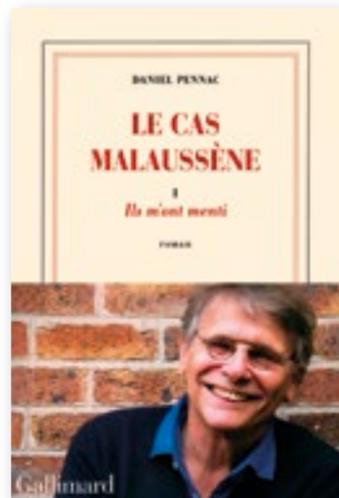


Le rire de l'ogre, Pierre Péju, Gallimard, 2005, 307 p., Collection Folio (n° 4478), Gallimard, 2007
Paul, artiste sculpteur, vient se réfugier dans le Vercors, il y croise d'autres artistes, et s'installe dans le sud Vercors, à la limite du Trièves. *Le rire de l'ogre*, c'est un roman sur le mal, l'amour, la création artistique, un roman qui traverse le siècle, et où les personnages sont embarqués dans des quêtes qui les dépassent. On y croise Max, professeur de philosophie, Clara, jeune allemande photographe, Philibert, un artiste un peu fou.

Saisons tardives, de Michèle Bonnard, L'Harmattan, collection Amarante, 2013, 144 p.
C'est le récit d'une enfance et d'une adolescence dans le Vercors drômois, la destinée d'une jeune fille qui grandit dans une ferme isolée, où la vie est rude, le confort inexistant. Il y aura : la maladie puis la mort du père, une mère pour qui le travail passe avant les sentiments, des grands-parents plutôt rigides, et malgré tout la jeune fille se construit. Le modernisme finira par s'imposer, la jeune fille fera des études à Grenoble, et ce sont

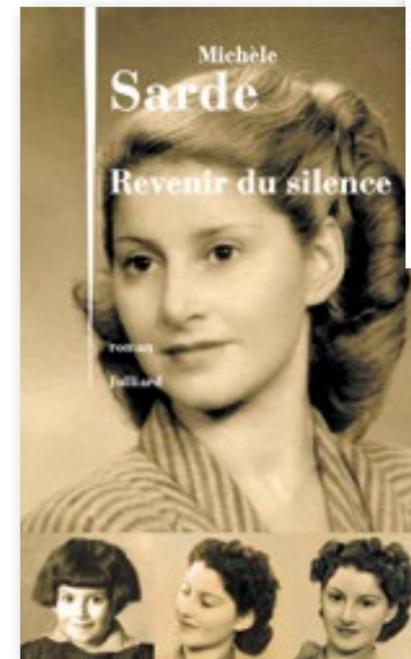


deux mondes qu'il faudra faire coexister. Le roman est écrit sous forme de fragments poétiques, avec un souci de justesse, et de simplicité.



Daniel Pennac, Le cas Malaussène, tome I : Ils m'ont menti, Collection Blanche, Gallimard, 2017, 320 p.
Dans ce polar canular, voici le retour de ce héros attachant, Benjamin Malaussène, 32 ans après *Au bonheur des ogres* qui inaugurerait la fameuse saga familiale en sept épisodes. C'est l'éternel tourbillon de la famille Malaussène. Benjamin passe ses vacances en compagnie d'un écrivain à succès qu'il cache dans le Vercors Drômois. Pendant qu'un puissant homme d'affaires, Georges Lapieta, se fait enlever au moment où il devait toucher un parachute doré... Benjamin ne semble être vraiment bien que dans son Vercors bien-aimé, son « Vercors de silex et de vent » en vue du « Grand Veymont qui s'empourpre » et ses copains d'ici !

Le peuple impopulaire, Alain Prévost, (1956), éd. La Thébaïde, 2011, 256 p.
Alain est le fils de Jean, intellectuel et romancier engagé devenu un des principaux chefs du maquis du Vercors pendant la guerre. Alain a 14 ans quand son père est tué. Il a vécu l'année 1944 avec sa famille sur le plateau du Vercors et raconte la Résistance. Initialement en 1956, c'est un roman sur les hommes et femmes pendant la guerre, l'éloignement des camps de résistants, la peur, la joie de retrouver les amis, l'aide des villageois du Vercors, un roman terriblement humain.



Revenir du silence, de Michèle Sarde, Julliard, 2016, 408 p.
Michèle Sarde retranscrit sous forme de roman le récit de sa mère Jenny. C'est l'histoire d'une famille d'origine juive, qui, chassée de Salonique, vient s'installer à Paris. Tout est mis alors en œuvre, par chacun, pour s'intégrer à la vie parisienne, sans renier la culture d'origine. Le lecteur entre petit à petit dans le cercle familial, s'attache à ses principaux personnages. Quand viendra la seconde guerre mondiale, il faudra fuir à nouveau, à Nice puis à Villard-de-Lans. La description des mois passés dans le Vercors est très intéressante : l'installation à « Fleur des Alpes », les efforts de la mère pour s'approvisionner dans les fermes, l'oncle qui rejoint le maquis, les enfants qui ne comprennent pas ce qui se passe...

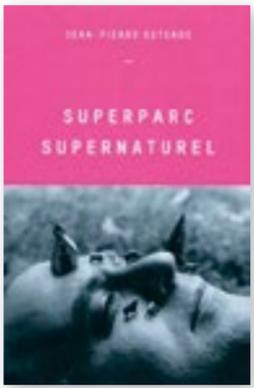
Georges Pérec, W ou le souvenir d'enfance, Collection L'Imaginaire (n° 293), Gallimard, 1993, 224 p.
Georges Pérec consacre toute la seconde partie de l'ouvrage à ses souvenirs villardiens. Il naît à Paris de parents juifs polonais. Son père meurt au front en 1940 et sa mère en 1942 à Auschwitz. Elle avait pris soin dès 1941 de le mettre à l'abri dans le Vercors. Recueilli par sa tante Esther, il passa les années de guerre à Villard-de-Lans d'abord à la villa des Frimas, puis au pensionnat du collègue religieux Turenne dit le Clocher. Il avait, dans le Vercors, la sensation presque physique d'être à l'écart du tumulte du monde « Il y avait des saisons. On faisait du ski ou les foins. Il n'y avait ni commencement, ni fin. Il n'y avait plus de passé, et pendant très longtemps il n'y eut pas non plus d'avenir : simplement, ça durait. On était là. »

Le Vercors, Albert Marchon, (1927), éd. La Thébaïde, 2016, 94 p.
Ce roman paru en 1927 était épuisé, les éditions La Thébaïde l'ont réédité et nous le redonnent à lire. Fonctionnaire, poète et écrivain, marcheur infatigable, Albert Marchon a écrit plusieurs récits de marche et rate le prix en Goncourt pour trois fois rien. Il raconte sa traversée du Vercors, du Nord au Sud dans ce petit opuscule. On y rencontre une nature sauvage, mystérieuse, belle et puissante, un Vercors de l'entre deux guerres, à la fois proche et loin de celui que l'on connaît aujourd'hui.

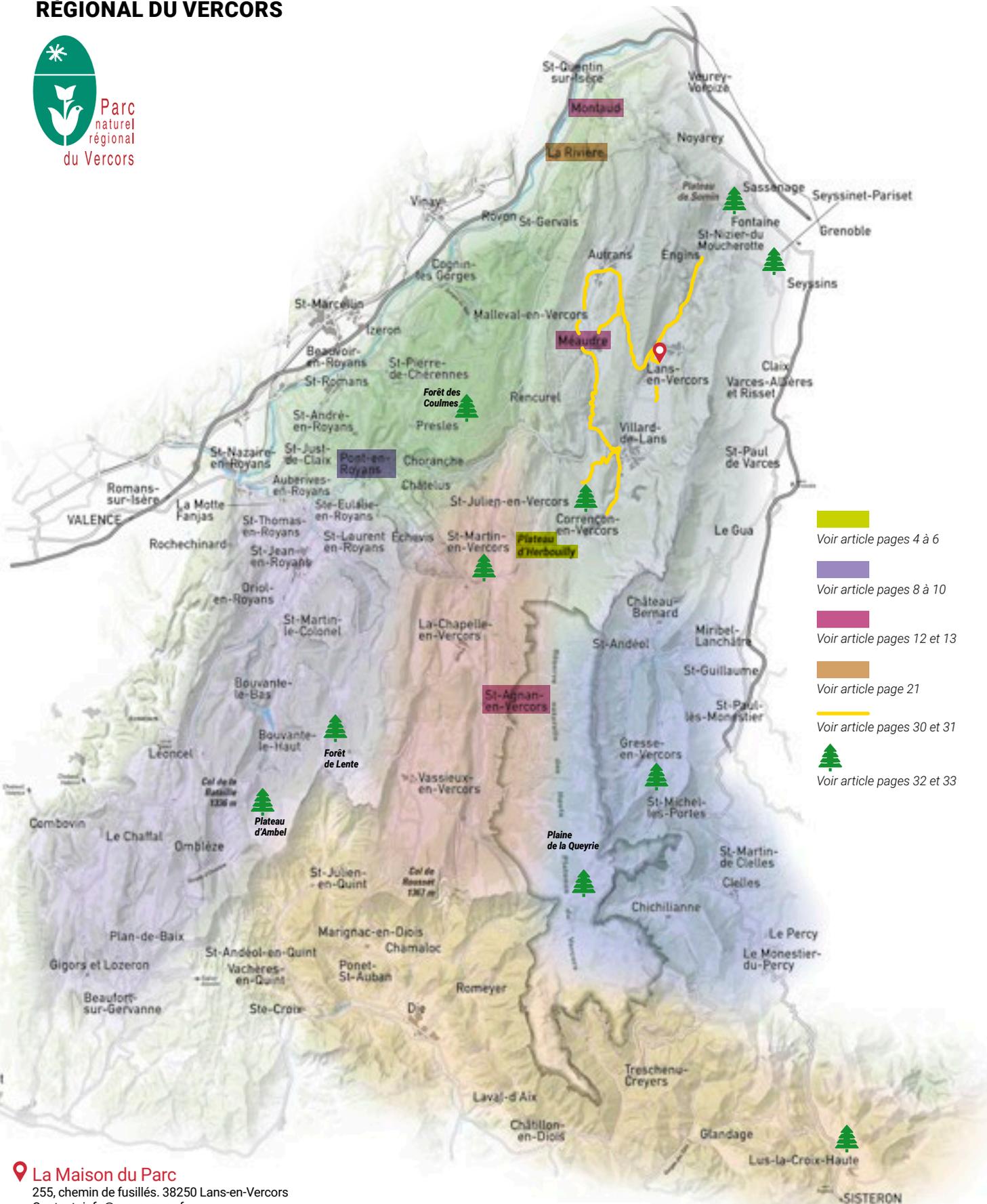
ET AUSSI (non exhaustif)

- Collectif (école Rose-Jarrand, Saint-Agnan-en-Vercors), *Résistants à 10 ans*, éd. Comptoir d'édition, 2010. Destiné à la jeunesse.
- Mick Berthet, *Les Croix noires*, 2017. Bande dessinée, évocation des souvenirs du massacre du maquis du Vercors en 1944.
- Lydia Chabert-Dalix et autres, *La grande chevelure, petites nouvelles de la forêt*, éd. La Fontaine de siloé, 2018.
- Rosine Crémieux, *La Traîne Sauvage*, (2005), éd. Signes et Balises, 2014.
- Alain Damasio, *La horde du contrevent*, (2004), Collection Folio SF (n° 271), Gallimard, 2015.
- Claude Ferradou, *Contes et légendes du Vercors et du pays des quatre montagnes*, éd. MarivolE, 2018.
- Jean Giono, *Un roi sans divertissement*, (1948, Gallimard), Collection Folio (n° 220), Gallimard, 1972.
- Véronique Le Normand, *La vie de Lily*, éd. Thierry Magnier, 2012. Destiné à la jeunesse.
- Sylvain Pettinotti, *Les oubliés du Vercors*, éd. Ecir, collection Polars, 2006.
- Christian Watremez, *Les Grands Goulets*, (2008), éd. Plumes d'Ardeche, 2013.

Jean-Pierre Ostende, Superparc, supernaturel, co-édition Parc naturel régional du Vercors et Un Comptoir d'édition, 2010, 80 p.
C'est une sorte de roman dont l'humour décapant débusque les contradictions de ceux qui cherchent le développement touristique et la valorisation à outrance des espaces naturels. C'est l'histoire de Joseph Vannair, le sauveur des régions, Barbara, le metteur en scène de paysage et de Jacques Bergman, son assistant. Leur projet ? persuader la population d'accepter un projet mondial de tourisme de masse dans lequel chacun aura un emploi : Superparc, Supernaturel avec montagne illuminée accessible par escalators, vague de surf géante sur lac artificiel, installation de cent mille bungalows, reconstitutions historiques et vallée de fermes modèles. Dans ce livre satirique, l'auteur interroge les relations de l'Homme et de la nature. Tout en révélant les fragilités existentielles des personnages, il pointe une société du spectacle où tout est prévu, selon la *tendance*, pour réinventer la réalité et offrir aux touristes, dans un confort parfait, de l'authentique, du traditionnel et du grandiose !



LES COMMUNES DU PARC NATUREL RÉGIONAL DU VERCORS



La Maison du Parc
255, chemin de fusillés. 38250 Lans-en-Vercors
Contact: info@pnr-vercors.fr
04 76 94 38 26
<http://parc-du-vercors.fr>

facebook
www.facebook.com/ParcduVercors